

RTP 564p

Nouvelle Série. — 8^e ANNEE. — N^o 26.-27

JUILLET-DECEMBRE 1941

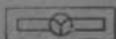


Les Archives

d'Histoire et d'Archéologie

du Diocèse de Fréjus et Toulon

REVUE TRIMESTRIELLE
DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHES



Rédaction et Administration :

Abbé BOUISSON

LES ROUTES. - TOULON

Bibliothèque Maison de l'Orient



139798

MAISON DE L'ORIENT
RUE DU SUD-EST
23, Avenue du Pré Fauchier
TOULON

564p

RTP

SOMMAIRE

	page
Addenda, par Charles Pennafort	65
Le Var	71
Dictionnaire de Bibliographie Provençale (Le Var) ..	115

Censor
Chan. ESCUDIER.

Imprimatur
SIVAN, Vic. Gén.

Le Gérant : Abbé BOUISSON.

Abonnement : 20 fr. par an
C. C. postal : Abbé Bouisson
Marseille 111.94

RIP 564P

LES ARCHIVES D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE
DU DIOCÈSE DE FRÉJUS ET TOULON

BULLETIN TRIMESTRIEL



Nouvelle Série. — 8^e ANNEE. — N^o 26-27
JUILLET-DECEMBRE 1941

ADDENDA

A L'EVANGELISATION PRIMITIVE DE LA PROVENCE
DU CHANOINE ESCUDIER, A PROPOS DES OBJEC-
TIONS DES HYPERCRITIQUES CONTRE LE TITRE
DE « ROI DES FRANCS » PORTÉ PAR ODON OU
EUDES, EX-DUC D'AQUITAINE, EN 716.

Par Charles PENNAFORT.

Pas plus qu'ils ne répondirent aux divers arguments que MM. Albanès, Bellet, Bérenger, et, en dernier lieu, Escudier, alléguèrent, pour démontrer qu'aux environs de l'année 716, date du recel des reliques de Sainte Marie Madeleine, à Saint-Maximin, ou pouvait dater, dans le midi de la France, comme dans le nord, ainsi qu'en Italie, en Angleterre et en Espagne, de l'ère de la Nativité ou de l'Incarnation, M. Duchesne et son continuateur Vacandard ne prirent en considération les preuves que les partisans surnommés de la tradition leur administrèrent, pour établir qu'en cette même année 716, l'ex-duc d'Aquitaine : Eudes, pouvait être qualifié, avec raison, non point du titre de roi de France, comme l'écrivit à tort M. Duchesne, mais de celui de roi des Francs : « rex Francorum ».

A toutes ces preuves, auxquelles il n'a pas encore été répondu, et qu'on pourra lire dans la 2^e partie de l'Évangélisation primitive de la Provence, de M. Escudier, nous voudrions, ici, en ajouter quelques autres, que les boule-

versements nationaux de la guerre présente feront mieux comprendre.

Pour bien se rendre compte, en effet, des événements que nous allons rappeler, et en particulier du pourquoi et du comment des rois ou des chefs de peuples, ducs, comtes, « leudes », ont été amenés à prendre des titres divers, au cours de leur existence agitée, il faut se souvenir que, pendant toute la période mérovingienne, la Gaule, sous le règne de rois francs, fut divisée en quatre régions principales : 1° l'Austrasie ; 2° la Neustrie ; 3° la Bourgogne, descendant alors jusque dans la Provence et débordant dans la Suisse ; et 4° l'Aquitaine.

Ces quatre régions, à divers moments, furent tantôt réunies ensemble totalement ou partiellement, et tantôt séparées, sous des chefs mérovingiens différents, un peu, comme à l'heure actuelle, en nos anciens continents où sévit la guerre, changent les chefs des nations et des peuples, selon le sort des armes des différents belligérants.

Au cours de ces changements, des chefs ou leudes de ces régions parvinrent à s'attribuer des titres et des fonctions, et à se les faire reconnaître. Ainsi, à l'origine de l'institution des maires du Palais, ces quatre grandes régions furent gouvernées par des maires différents même quand elles étaient sous l'autorité d'un seul et même roi ; mais ce régime ne dura pas très longtemps. Et on sait comment Pépin d'Héristal, maire du Palais d'Austrasie, ne tarda pas à inaugurer, à son profit, ainsi qu'à celui de ses descendants, la politique de maire de palais unique. Nous avons à raconter, ici, comment, après la mort de Charles Martel, son fils, Pépin le Bref, parvint à substituer sa dynastie à la dynastie mérovingienne, en fait, défaillante, en attendant que nominale-ment, en droit et en fait, le fils de ce dernier : Charlemagne, domptât les dernières résistances des princes et des partisans mérovingiens, les évinçât définitivement du trône, en y installant la dynastie carolingienne, qui porte son nom.

Il faut se rappeler aussi que les princes mérovingiens, tous de race franque, avaient alors sous leur domination,

au nord comme au midi, des « leudes », soit de pure race franque, soit de race plus ou moins mélangée, franque, bourguignonne, etc..., et que ces « leudes » étaient tantôt désignés par leurs titres d'origines géographiques : austrasiens, neustriens, bourguignons, aquitains, et tantôt sous le titre unique de Francs, accolé au titre géographique : Francs de Bourgogne, Francs d'Aquitaine, etc... Dès lors, le prestige dont paraît jouir la race franque allant en augmentant de plus en plus, on comprend qu'il ait gagné de jour en jour du terrain sur celui des autres races, et qu'à l'accession de la dynastie capétienne au trône, le titre de « roi de France » ait fini par prévaloir, bien qu'en fait le berceau de cette troisième dynastie fit partie de la Neustrie et ne fût pas, comme l'Austrasie, une région où l'élément franc dominait.

A la suite de la bataille de Vouillé, en 507, Clovis, premier roi des Francs, enleva l'Aquitaine à Alaric II, roi des Wisigoths, et l'adjoignit à son royaume. En 628, Dagobert I^{er}, un de ses successeurs, l'en détacha de ses Etats, après l'avoir érigée en royaume indépendant en faveur de son frère Caribert à qui il avait fait épouser la fille d'un ancien duc du pays nommé Arnaud. De ce mariage, Caribert eut trois fils : 1^o Childéric qui lui succéda et porta le titre de roi d'Aquitaine, comme son père, mais mourut, comme lui, peu après, en 631 ; 2^o Bertaud, duc de Gascogne, et 3^o Boggis qui devint à la mort de son frère aîné duc et roi d'Aquitaine.

A la mort de Boggis, son fils aîné, Eudes ou Oddon, lui succéda et régna d'abord sur l'Aquitaine et la Gascogne ; puis, entrant en campagne, il enleva tour à tour, aux rois de Neustrie et d'Austrasie, les pays nommés depuis : Vivarais, Nivernais, Provence arlésienne en 715, et finalement, soutenant Rainfroy, maire du palais de Neustrie, il entra en lutte avec Charles Martel de 717 à 719. Dès 715, s'il faut en croire certains chroniqueurs, Eudes s'était fait reconnaître par le roi de France, Childéric II, dont il avait soutenu la cause, comme duc d'Aquitaine. D'après certains textes, il aurait même, avant cette date, prit le titre de roi, qu'avait déjà porté son grand-père : Caribert : il n'y aurait donc eu, de la

part du roi de France : Chilpéric, qu'une reconnaissance officielle d'un titre royal déjà existant.

Charles Martel lui-même, avec lequel Eudes avait déjà lutté, après l'avoir vaincu, voulant l'attacher à sa cause, lui reconnut ce titre de roi, en 719, et traita avec lui, après la mort de Chilpéric II, en 720. Dans les années qui suivirent, Eudes eut encore à lutter contre les Sarrasins, d'abord avec succès en 721 en Aquitaine, près de Toulouse, puis en 725, contre les troupes de l'émir Ambiza, qui s'était avancé jusqu'à Autun et qu'il fit reculer jusqu'à la rivière de l'Aude, où il le vainquit une première fois en Aquitaine, et une deuxième fois en Provence, en 726.

En 729, Eudes conclua encore une alliance avec un autre chef sarrasin, révolté contre Abdérame, émire de Corfoue, qui gouvernait l'Espagne pour le compte d'Escham, calife de Bagdad : le califat de Cordoue n'ayant été détaché de celui de Bagdad que plus tard, en 1759. Cette alliance défensive contre les Musulmans seuls, qu'Eudes cimentait par le mariage de sa fille : Pompagie, avec le chef sarrasin, fut mal interprétée et fortement critiquée par les chroniqueurs chrétiens, qui la considérèrent comme une trahison de la religion et une menace contre Charles Martel.

Mais, comme le dit Floriel, les événements qui suivirent prouvèrent le contraire, Abdérame, d'ailleurs, attaqua le gendre d'Eudes, le fit décapiter, enleva Pompagie et, peu après, envahit l'Aquitaine. En 730, Charles Martel accusa Eudes de n'avoir pas exécuté certaines clauses du traité de 720 et, pour ce motif, lui déclara la guerre. La lutte durait, avec des chances diverses pour les antagonistes, lorsque la grande invasion d'Abdérame avança jusqu'à Bordeaux et força Eudes vaincu à s'unir à nouveau à Charles Martel, également menacé comme lui par l'ennemi commun. Cela n'empêcha pas Abdérame de ravager Bordeaux et d'avancer jusqu'à Poitiers, où, en 732, Charles Martel, aidé de Eudes, roi des Francs, arrêta définitivement Abdérame, en lui infligeant une sanglante défaite, qu'il paya de sa mort.

S'il faut en croire Mulliet : « *Fastes de la France* », Eudes et ses Aquitains auraient joué un rôle important dans cette victoire. Chargé par Charles Martel de prendre à revers les forces musulmanes en attaquant leur camp par surprise, Eudes aurait réussi à les atteindre par une marche de nuit, parfaitement dissimulée, et une attaque violente bien conduite, qui leur fit lever le siège.

A la suite de ces événements, Eudes fut contraint de prêter serment de fidélité à Charles Martel ou, plus exactement, à Thierry IV, roi de Neustrie et de Bourgogne, dont Charles Martel était le maire du Palais. On admet généralement que, par courtoisie, on lui laissa son titre de roi. Son fils Hunalde, après sa mort, essaya, mais en vain, de recouvrer ce titre et son indépendance, mais sans succès.

Eudes mourut en 735, sans avoir pu reprendre aux Sarrazins ses possessions de Provence, que ceux-ci conservèrent, dès lors, jusqu'à leur expulsion définitive.

Eudes mourut en Aquitaine. Il fut enterré au monastère de l'île de Ré, laissant deux fils, bien connus de l'histoire : Hunalde et Atthon, qui essayèrent — Hunalde surtout — d'empêcher l'accession au trône de la dynastie carlovingienne, mais ce fut en vain. Le petit-fils de Hunalde fut le célèbre Loup II, duc de Gascogne, considéré, par Charlemagne, comme l'auteur principal du désastre de Roncevaux, et mis à mort par ordre de cet empereur, qui lui avait donné l'investiture de ce duché en 774.

Par ce que nous venons de dire et qu'on peut lire, comme du rapport de M. Escudier (1), en partie dans le *liber pontificalis*, on le voit, le nom d'Eudes, duc d'Aquitaine et ce titre de roi des Français, porté avant lui et revendiqué après lui par des membres de sa famille, a repris sa place dans l'histoire. Leur mention, dans l'inscription de St-Maximin, aux environs des années 710 ou 716, paraît donc parfaitement justifiée.

(1) Voir p. 162 de l'Évangélisation primitive de la Provence.

Et, comme on ne peut dire qu'en 1279, date de l'invention des reliques, personne ne pouvait les mentionner, puisque les contemporains de cette époque les ignoraient, il faut nécessairement admettre que l'inscription de 716, datant de plus de quatre siècles et demi plus tôt, c'est-à-dire de l'époque où Eudes vivait et portait son titre de roi, au moins dans ses Etats, n'est pas apocryphe ni fausse, ni mensongère et, nous le redisons, parfaitement authentique.

Dans ces conditions-là, nous ne comprenons pas pourquoi MM. Duchesne et Vacandard n'ont pas répondu aux objections que les Traditionalistes, avant nous, leur ont adressées, de leur vivant, à l'encontre de leur téméraire affirmation, et comment, depuis lors, quelque autre hypercritique n'a pris la peine de répondre à ces objections, qui restent toujours posées. Nous comprenons encore moins que les disciples des maîtres défaillants continuent de dire que cette inscription est apocryphe et assurément l'œuvre d'un ou plusieurs faussaires, dont ils n'ont jamais pu nous donner les noms ni dire quand et comment exactement ce faussaire inconnu a commis et perpétré ce faux. Notre terre de Provence, devant revoir, à guère plus d'un siècle d'intervalle, exactement en 875, un de ces comtes : Bozon, monter sur le trône et se faire couronner et reconnaître par ses sujets comme roi d'Arles et de Provence, en des temps moins troublés, ne devrait pas s'étonner que, plus d'un siècle avant, Eudes ait pu faire, au milieu de la panique et du désarroi qui régnaient en France, au début des invasions sarrazines, ce que ce même Bozon s'est permis de tenter après l'expulsion des Sarrazins, en un temps où l'ordre et l'autorité reprenaient leur droit sur toute la surface de la terre de France.

Charles PENNAFORT.

LE VAR

DICTIONNAIRE GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE, BIOGRAPHIQUE

(Suite)

CANJUERS (Plans de Canjuers). — Vaste région désolée qui s'étend de la commune de Comps à celle d'Aiguines et Aups au Sud. Le grand Canjuers a 14 kilomètres de long sur 5 de large : Son altitude est de 900 m. Blé, pommes de terre, amandiers, lavande, ruche. Grands avens : celui de la Nougière, et le gros Aven. Le petit Canjuers à l'Est et au Nord du Grand séparé par la colline de Marjès : par lui on accède au Verdon par la Bastide des Cavaliers, et le pas d'Issahe : sentier du T.C.F., grand aven du Clos dei Faioun. Forêt de hêtres, tilleuls, chênes. Les Canjuers ne possèdent que quelques fermes : on y voit des troupeaux de moutons et de chèvres. Le Canjuers est une immense causee où se perdent les eaux qui vont trouver ensuite une issue à **Fontaine-l'Evêque**.

CANION. — On appelle ainsi l'étroite gorge où coule le **Verdon**. C'est un nom d'origine espagnole : on écrit aussi canon. On distingue le petit Canon, le grand Canon, les gorges de **Baudinard**, les gorges de **Quinson** (voir **Verdon**).

CANTONS DU VAR. — Le Var est divisé en 30 cantons : 16 dans l'arrondissement de Draguignan : Draguignan, Aups, Barjols, Besse, Callas, Comps, Cotignac, Fayence, Fréjus, Grimaud, Lorgues, Le Luc, Rians, St-Tropez, Salernes, Tavernes ; — 14 dans l'arrondissement de Toulon : Toulon (4 cantons), Le Beausset, Brignoles, Collobrières, Cuers, Hyères, Ollioules, La Roquebrusanne, Saint-Maximin, La Seyne, Solliès-Pont.

CAP. — Voir à leurs noms propres : **Sicié, Cepet, Bénat, Lardier, Camarat, La Moutte, Roux.**

CAP (Grand). — Important sommet au N.-E. du Revest. Alt. 783 m.

CAP-GROS. — On appelle ainsi le pic du Bau de Quatro-ouro.

CAPELAN (Saut du). — Cascade à La Motte sur la Nartuby.

CAPELLA (Raymond de). — Sous-diacre de l'Eglise romaine, il fut secrétaire de légation (1180) jusqu'à ce qu'il soit lui-même légat avec Pierre de Castelnau en 1190. En 1202, il était prévôt de Marseille. En 1203, il était élu par le chapitre évêque de Fréjus, où il reçut en 1203, du comte Ildefonse, la Seigneurie de la ville épiscopale. Il mourut à Marseille en 1206, et fut enseveli à La Major. — Bibliog. — abbé Espitalier : Les Evêques de Fréjus.

CAPRAIS (Saint). — Caprais se retira dans la solitude, partit avec Honorat et Venance pour Rome et l'Orient, où Venance mourut en Morée. Il retourna alors en Provence, se retira au Cap Roux près de Fréjus, puis contribua à la fondation de Lerins. Il y mourut le 1^{er} juin 433.

CAPUCINS. — Branche de l'Ordre de St François d'Assise, qui avait des maisons dans le Var, à Lorgues, Draguignan, Toulon. A Toulon, ils durent céder la place pour la construction de l'Eglise St-Louis.

CARAMY. — Affluent de l'Argens, qui prend sa source au pied du versant N.-E. d'Agnis près de Mazaugues au ravin de l'Herbette ; il reçoit les eaux de l'Epine et du Grand Gaudin avant de passer à travers le chaos de ses gorges où un barrage forme un lac où il y avait autrefois la cascade appelée « Saut du Cabri ». (Grottes préhistoriques.) A Tourves, il est surmonté d'un pont romain ; passe à Brignoles, Vins, reçoit l'Issole et forme avec celle-ci et la Source de Fontaine d'Ajonc un vaste barrage à 3 kil. en amont de Carcès qui alimente d'eau Toulon. Cours, 43 km. ; Pente, 6 m. ; Débit : 6 mètres cubes. Belle cascade du **Tombadou**.

CARÉJOUAN. — Pont après le confluent du Jabron et du Verdon.

CARCÈS. — Village du canton de Cotignac, sur l'Argens, près du confluent du Caramy.

Armoiries : d'argent à un franc quartier d'azur, chargé d'une étoile d'or.

Ecluse du 16^e siècle sur le Caramy pour l'arrosage des terres : en 1660, Louis XIV allant à N.-D. de Cotignac coucha à Carcès pour la visiter : **Cascade du Tombadou ou de Reynier.** — Voir l'Oppidum de l'Aire des Masques.

Le pays vieux est dominé par le château des Pontevès : manoir Renaissance avec tour, et fenêtres à meneaux, quartier général des Carcistes catholiques qui au XVI^e siècle suivent le comte de Carcès dans sa défense contre les protestants appelés **Razats** ou **Haganaux.**

Remparts du XI^e siècle.

Le dernier des Seigneurs de Carcès fut le prince de Condé, le pendu de Chantilly. Le fief avait appartenu d'abord à Guillaume de Cotignac, en 1571, il fut érigé en comté pour Jean de Pontevès, lieutenant général du roi. Ce fut son neveu le baron de Vins qui s'illustra lors des guerres de religion.

L'église (ancienne chapelle des Pénitents) a remplacé certainement une autre plus ancienne. Titulaire de l'Église : Ste Marguerite. Patrons : St Victor, Constant et Liberat. — Voir **N.-D. de Bon Secours.**

Carcès se trouve sur la route de Brignoles à Draguignan. C'est sur cette commune que se trouvait la source de Font d'Ajone devenue barrage pour alimenter en eau potable la ville de Toulon. — Bibliog. — Dictionnaire bibliographique : Carcès.

CARCISTES. — Nom des catholiques qui, avec le baron de Vins, comte de Carcès, formèrent une armée qui s'opposa aux prétentions de la Réforme protestante en Provence ; il refusa de collaborer en 1572 au massacre des protestants.

CARDINAL. — Il y eut un certain nombre d'évêques de Fréjus ou de Toulon qui furent cardinaux.

de Fréjus : **Jacques Duèze** ou d'Ossa, transféré à l'archevêché d'Avignon, créé cardinal en 1312 et devenu pape sous le nom de Jean XXII; **Guillaume d'Estaing** (1453), évêque commandataire; **Urbain de Fiesque** (1503); **André Hercule de Fleury** (1726).

de Toulon : **Guillaume Brixonnet**, évêque commandataire (1497); **Philos Roverella**, transféré à Ascoli (1550); **Augustin Trivulce**, déjà cardinal-diacre (1524); **Antoine Trivulce** (1557); **Jérôme de la Rovère** (1560).

CARIATIDES. — Sculpture remarquable de personnages qui soutiennent le porche de la Mairie de Toulon : œuvre de Puget. Monument classé.

CARMEL. — Deux Carmels de femmes existent dans le Var : l'un à Draguignan, route de Grasse; il a été fondé en 1860 par celui de Toulon; — l'autre fondé par Mgr Michel en 1831, à Fréjus, d'où il vint à Toulon, route de La Valette, en 1846, puis après l'exil en Belgique (1903) route de la Palasse (1918), et depuis 1932 quartier des Routes, sur la paroisse du Sacré-Cœur.

CARMES. — Religieux qui avaient autrefois des couvents à Toulon, rue Nationale.

CARMES (Les). — Ruisseau de Barjols, affluent de l'Eau Salée.

CARNOULES. — Village du canton de Cuers, à l'embranchement de la route de Toulon-Nice et Carnoules-Besse. — Alt. 190 m.

Armoiries : **de gueules à une tour d'argent.**

Le vieux pays se trouvait au Sud-Est du plateau de la Viero, à Château-Royal (Castrum regale), auj. N.-D. de la Viero, qui fut détruit en 1383.

Une autre chapelle fut bâtie dans la plaine sous le nom de N.-D. de Descensa ou Deysia et desservie par les Observantins, qui, chassés par le feu, se retirèrent à Pignans.

En 1475, le prieur Barthélémy Mascaron essaya en vain

de rétablir Château-Royal ; ce ne fut qu'en 1520 que le village reprit au hameau de Castrum de Carnoules, village actuel ; l'église actuelle fut bénite en 1842 par Mgr Michel. En 1818, à N.-D. de Viero fut bâtie N.-D. de Bon Secours qui est devenue un lieu de pèlerinage.

Patron de Carnoules et fête : L'Assomption de la Ste Vierge. L'importance de Carnoules est toute dans sa gare de triage et dans sa position au bifur des lignes de Brignoles. — Bibliog. — Dictionnaire Bibliogr. : Carnoules.

CARQUEIRANNE. — Joli coin de la côte entre Toulon et Hyères qui n'était qu'un simple port de pêche où s'établirent bientôt des cottages.

Le culte fut établi à la chapelle St-Vincent, qui était considérée comme paroisse dans le décret de l'archevêque d'Aix au 1^{er} mai 1803, mais non reconnue par le gouvernement.

La commune (en 1907) adopta des armoiries : de sinople à la charrue au naturel armée d'un soc et d'une chaîne d'argent : au chef cousu d'or à trois tulipans au naturel.

Patron : Ste Marie-Madeleine.

Titulaire : l'Immaculée Conception.

Sur la commune se sont fondés : l'Institut Hélio-Marin (1917), Sanatorium de l'Almanarre (1894).

Bibliog. — Dictionn. Bibliog. : Carqueiranne.

CARRIERES. — Les montagnes du Var offrent de belles carrières de pierres à bâtir, et aussi de marbres : Candelon près de Brignoles ; de porphyre au Drammont, à St-Raphaël, Ramatuelle, Callas ; de granit dans les Maures ; de basalte à La Môle, St-Tropez, Ollioules, Rougiers, Tourves ; de serpentine à La Môle, St-Tropez ; de bauxites (17 carrières) Le Revest, Le Thoronet, Mazaugues, Le Cannet-du-Luc, Cabasse, Carcès.

CARTEAUX (Jean-François). — Né à Allevan (Forez) en 1751, artiste peintre, garde national, se distingua à la

journée du 10 août 1797. Il commanda la place de Toulon, contre les Anglais (1793). Mort en 1813.

CARTULAIRES. — Les Cartulaires sont des recueils des actes des monastères et des abbayes : transactions de toutes sortes, passées à travers les âges. Ils permettent de reconstituer la vie intérieure des couvents.

Pour ce qui concerne le Var, on possède de précieux renseignements dans les Cartulaires de St Victor de Marseille, de l'abbaye de Lérins, des deux Chartreuses de Montrieux et de la Verne. Les deux premiers seulement sont imprimés.

CASCADES. — Les rivières du Var, presque toutes assez torrentueuses, sont agrémentées de cascades : du Fauvery à Barjols, le Saut du Tombadou dans le Caramy, de la Bresque à Sillans, le Saut du Capelan à La Motte, du Grand Baou près du Val, du Cendrier et de Combecave (Issole).

CASSIANITES. — Nom donné aux Religieux de l'Abbaye de St Victor fondée par St Cassien en 415 ; ce titre leur resta jusqu'au VI^e siècle où la réforme bénédictine les supplanta.

CASSIEN (Saint). — Jean Cassien, né vers 350 ou en Scythie, ou en Provence, fut élevé dans un couvent de Bethléem ; il visita la Thébàide, puis devint disciple et diacre de St Jean Chrysostome. A la mort de cet évêque, Cassien vint à Marseille, où il fut ordonné prêtre, et où pour satisfaire ses goûts monastiques il fonda le monastère de St Victor (415), qui prospéra à tel point qu'il eut bientôt jusqu'à 5.000 religieux dispersés dans tous les prieurés de Provence. Il fonda également une abbaye de femmes. Saint Cassien écrivit sur l'Incarnation, les Institutions Monastiques, et les Conférences aux Pères du Désert. Il mourut vers 440, âgé de 97 ans, et fut enseveli à St Victor dans les cryptes. Son tombeau est au Musée du Château Borelly. Le pape Urbain V fit une translation solennelle de ses reliques (tête et bras droit). Il avait des chapelles à St-Zacharie, la Ste-Baume, Le Muy, Tanne-ron ; il est le patron de Tavernes.

CASSIEN (Ermitage de saint). — C'est le nom donné à un sommet de la chaîne de la Sainte-Baume, à l'est du col du Saint-Pilon, alt. 800 m.; aux pieds de sa falaise se trouvent deux fermes, le Grand St Cassien, en ruines, et le Petit St Cassien; au Sud de celle-ci, sur un petit promontoire, se trouvent les ruines d'un petit oratoire dit de St Cassien, où l'on croit que le saint se retirait lors de ses séjours pendant le Carême.

CASSIEN DES BOIS (Saint). — Agglomération entre Montauroux et Tanneron, au confluent du Biançon et de la Siagne.

CASSOLE (La). — Rivière de 7 kilom. venant de la source de St Martin, à Cotignac, rejoint l'Argens en amont de Carcès. Belle cascade à double ressaut.

CASTELLANE (Bertrand de). — Evêque de Fréjus, sous la période trouble du comte Hldefonse; vers 1202. Son épiscopat aurait été très court. D'aucuns doutent qu'il fût évêque.

CASTELLANE (Pierre-Joseph de). — Du diocèse de Sénez, fut nommé évêque de Fréjus en 1715, par Louis XIV. Il commença par publier les « Statuts Synodaux » (1716), fit une grande tournée pastorale (1717), bénit l'église de Lorgues (1729), rétablit la stricte observance dans les congrégations, dans les écoles, dota le séminaire de Fréjus, l'hôpital, les œuvres de la Miséricorde. Pendant la peste de 1720, il encouragea son clergé au dévouement, soulagea bien des misères, fit appel à la prière. Il sut défendre énergiquement les droits de son évêché. Il participa à l'Assemblée d'Embrun pour la condamnation de l'Evêque Janséniste Soanen; il condamna lui-même ces erreurs, fit prêcher des missions pour les détruire et poursuivit les réfractaires, par ex. : les Oratoriens de Cotignac (1717 à 1734). Il mourut en 1739, fut enseveli dans sa cathédrale au pied de son trône.

Bibliog. : abbé Espitalier : Les Evêques de Fréjus, Tom. III.

CASTELLAN-MAZAUGUES (Elleon de). — Né à Signes de l'illustre famille des Castellane en 1746, fut vicaire

(général de Soissons. En 1786, il fut nommé à l'évêché de Toulon. Il dut reconstruire son palais épiscopal. Il prit pour vicaire général **Jules de Pazery de Thorame**, martyr béatifié de la Révolution : en mars 1789, l'évêché fut le siège de scènes de désordre, le carrosse de l'évêque fut jeté à la mer. En 1791, il dut se réfugier à Nice d'où il publia un mandement qui le rendit illustre ; il se rendit ensuite à Turin, d'où il tenta de rentrer en 1793, mais en vain. De 1793 à 1799, il suivit de très près la marche du diocèse par ses vicaires. En 1799, il était à Venise ; en 1801, il était Udine dans le Frioul, d'où il écrivit au curé de Carnoules. En 1802, il ne crut devoir démissionner comme le demandait le pape Pie VII. Il mourut en 1806.

Voir : abbé Bouisson : Hist. des Evêques de Toulon.

CASTELLANE (Balthazar de). — Seigneur d'Ampus, chef de la Ligue, mort à Tarascon le 11 janvier 1591.

CASTELLAS. — Nom donné aux constructions de blocs en pierres sèches, ayant constitué les agglomérations protohistoriques : il est vraisemblablement synonyme d'**oppidum**, bien que celui-ci ajoute la signification de fortifications. Les Castellans sont très nombreux dans le Var. Ils sont à l'origine de tous les villages.

CASTELLET (Le). — Commune du canton du Beausset, qui se décompose en trois paroisses et quatre sections communales.

Armoiries : d'or à trois plantes de jubarbe de sinople.

Le Castellet proprement dit : bâti sur le promontoire ouest (300 m.) d'une colline qui part du Beausset, où s'amorce la route qui y conduit : colline couverte de fossiles.

Le village est presque tout entier enfermé dans ses vieux remparts du 14^e siècle. On y pénètre par le Grand Portail et le Portalet. Au sommet du bourg se trouve le vieux château, de belle allure, qui, de la famille des Baux, passa aux évêques de Marseille, puis aux de Castillon et aux Lombards. Charles IX y passa.

A côté se trouve l'église St-Sauveur, avec laquelle il communiquait autrefois. Construite vers 1231, elle était chapelle des Templiers qui y placèrent leur croix anglée; remaniée en 1677, la nef fut augmentée d'un collatéral en 1753. L'abside circulaire est le reste d'une tour romaine.

Patron : St Clair (2 janvier). — Titulaire : la Transfiguration, fête du St Sauveur.

Antérieurement à cette église, on signale l'église Ste-Marie de Castellarió ou N.-D. de la Pinède à l'ouest, au pied du village dans la plaine, en ruines ; elle existait au X^e siècle.

Lesdiguières assiégea Le Castellet en 1592 et s'en empara. On peut voir une maison ayant appartenu au bailli de **Suffren**, et une autre aux **Templiers**.

Le Plan du Castellet est une agglomération descendue du castrum dans la plaine, au Sud, sur la route du Beausset à Bandol.

Une église appelée Notre-Dame du Plan existait en 840, d'après une vieille pierre ; la nouvelle fut bâtie à côté en 1781, elle a été érigée en paroisse en 1847.

A l'Audiberte (grande Bastide) chapelle de N.D. de Compassion, où M. l'abbé Vincent avait transporté l'orphelinat agricole qu'il avait fondé au Broussan en 1851.

Fête : le 8 septembre : Notre-Dame.

Sainte-Anne du Castellet est une paroisse qui dessert les hameaux du Laouquo et le Brulat. L'église, le presbytère et le cimetière sont isolés au bas de la vieille route du Beausset au Camp remise en état.

L'église bâtie en 1673 fut réparée par le chevalier Amiral de Castillon, 1826, embellie 1883; elle avait été éri- en succursale en 1826. Sur cette paroisse, au Brulat, est une chapelle du Sacré-Cœur de Marie, bâtie en 1852, elle fut rendue au culte en 1913. Voir chapelle de Castillon. — Bibliog. : voir Dictionn. Bibliog. : Le Castellet.

CASTELETTE. — Grotte et source sous le plateau de la Sainte-Baume, où naît l'**Huveaune**.

CASTEL-DIOL. — Au bout du chemin de crête de la colle du Rouet au Muy. Alt. 561 m.

CASTILLON (Château de). — Vieille propriété de famille sur le Castellet. On y voit une chapelle domestique assez ancienne. Les de Castillon avaient été les seigneurs du château du Castellet en 1826.

CASTOR (Saint). — Castor, frère aîné de St Léonce, naquit à Nîmes vers 320. Il fut moine de Lérins et élevé au siège épiscopal d'Apt. C'est lui qui demanda à St Casien d'écrire ses Conférences. Dix lui furent dédiées. Il mourut en 420 à Apt.

CASTRUM. — Traduit parfois par « château » mais bien à tort. Le castrum est le village fortifié, par opposition au village ordinaire. Autrefois, à l'époque ligure, celtique ou romaine, les villas étaient dispersées dans les plaines, et un oppidum sur la hauteur pourvoyait à la défense ou servait de refuge.

Au 5^e siècle, devant la fréquence des brigandages, on dut monter sur les hauteurs et s'y retrancher sur le castrum. Au moyen-âge, un seigneur devenu possesseur d'un castrum pourra y établir son château, mais celui-ci ne fut qu'une partie du castrum.

Le castrum possède assez souvent une tour de vigie, et renferme la maison commune, le four banal, l'église. Plus tard, au 12^e siècle, un second village sera bâti hors du castrum : c'est le bourg. Plus tard, dans les temps modernes, le village abattra ses remparts ou en sortira pour s'établir le long des nouvelles routes.

CATACOMBES. — La Provence n'a pas eu de catacombes. Cependant à St-Victor à Marseille on montre la catacombe Ste-Madeleine avec la confession de St Lazare. Près de Toulon, l'église primitive romane de Six-Fours (4^e siècle) aurait été édifiée sur une catacombe baptismale.

CATHEDRALES. — Il y en a deux dans le département du Var : la **Cathédrale de Fréjus** est celle du siège titulaire épiscopal. Par sa chapelle de gauche, elle date des premiers siècles de la liberté du culte qui aurait été

bâtie sur la crypte primitive où se réunissaient les premiers chrétiens dans cette ville si romaine ; on y voit aujourd'hui la chapelle St-Etienne. Au 11^e siècle, Rioulphe, évêque de Fréjus, entreprit la reconstruction de l'église : il mit la nouvelle cathédrale au niveau de l'ancienne et du baptistère ; il la fortifia par de puissantes tours. Telle quelle, l'église trapue a deux nefs avec trois travées et le chœur du chapitre, un atrium, un vestibule, à gauche duquel se trouve un baptistère pour immersion de l'époque primitive, 4^e ou 5^e siècle. La porte massive d'entrée est remarquable par les sculptures des boiseries (1530). Un triptyque orne un des gros piliers à l'entrée du chœur. Au XIII^e siècle, l'église a été encore remaniée. Elle contient la sépulture de ses évêques autour de l'autel : dans la nef de gauche, on voit les mausolées de Louis de Bouillac et des Camelins.

La Cathédrale de Toulon était l'église des évêques de cette ville avant la Révolution. Le siège n'a pas été rétabli en 1801 ; ce n'est qu'en 1852 que Mgr Wicart put être dit évêque de Fréjus et de Toulon. Ste-Marie-Majeure redevint cathédrale. Telle quelle, elle date de 1654 ; elle fut un agrandissement total avec l'incorporation de la chapelle des Reliques (auj. chapelle de la Ste-Vierge) de l'église bâtie en 1096 qui comprenait les trois premières travées de l'église actuelle. Cette église du XI^e siècle succédait elle-même à une autre du IV^e siècle adossée à la Tour de Fos. Si la loi chrétienne a été vraiment prêchée par St Cléon au I^{er} siècle, on croit que son église était à l'est des fonts baptismaux actuels dans les substructions voisines.

La cathédrale n'a pas de grand cachet : c'est un mélange architectural : l'autel majeur date de 1897, le clocher de 1740. A remarquer la chapelle de St-Cyprien où des Reliques, le Corpus Domini avec son beau rétable de Veyrier de Trets, élève de Puget. La façade de l'église est de belle allure, quoi qu'elle n'ait pas un caractère assez religieux.

CATHERINE DE SIENNE (Sainte). — Religieuse de l'Ordre de St. Dominique (1347-1380), sainte visionnaire qui eut une grande influence sociale et politique dans les

événements troublés de son époque ainsi que sur les plus hauts personnages. C'est elle qui en 1375 ramena à Rome le dernier pape d'Avignon, Grégoire XI. Parti le 13 septembre 1376, on arrive par Orgon, Aix, Trets, St-Maximin, Auriol, à Marseille, où le pape s'embarque. La flottille s'arrête à St-Nazaire, le Brusq, le Lavandou, St-Tropez, Antibes, Villefranche, et Gênes. Sainte Catherine était partie le même jour sur une galère (d'aucuns ont dit par voie de terre) qui fit halte à Toulon, où elle guérit un enfant, et alla attendre à Gênes l'arrivée du pape. — Bibliog. : Chavin de Malan : Hist. de Ste Catherine de Sienne, tom. 2. — Bx Raymond de Capoue : Vie de Ste Catherine de Sienne, page 288.

CAUME (Mont). — Montagne au Nord du village du Revest, derrière le Faron. Alt. 806 m. Une route stratégique y conduit par les Routes, les Pomets, le Col de Garde ou bien par le Revest et le Col des Morts. A ses pieds se trouvent de nombreuses sources. Sur son flanc Ouest se trouve la grotte appelée Saint-Trou.

CANNET (Le... du Luc). — Village ancien du canton du Luc ; placé sur une colline alt. 127 m.

Armoiries : d'or, à un roseau de canne arraché de sinople.

Ancien castrum avec ses enceintes préhistoriques du Vieux Cannet et lui-même, de Recoux, du Pas de Recoux, de l'Oratoire de Ste Brigitte, de Meren, de Casteou Mourou, de San Daumas ; on a discuté beaucoup pour y situer le site romain de Forum Voconii. On a trouvé des débris à Ste-Maïsse. Il ne reste rien du château des Glandeves ; et du château de Rogiers il subsiste une porte Henri III. Dans les temps troublés, on dut se réfugier dans l'église taillée dans la pierre, dite de St-Michel sous terre près de la chute de l'Argens.

La chapelle Ste-Maïsse (Ste-Maxime) est un prieuré du XI^e siècle. — L'église St-Michel fort trapue est en moyen appareil, et asymétrique, est à trois nefs avec trois absides inégales, éclairées par des fenêtres croix grecques. Curieuse statuette de la Vierge provenant de la chapelle

N.-D. « la Capelette », aujourd'hui disparue. Clocher curieux. Dans le terroir, beaucoup de vestiges des villas ligures ou romaines. Eglise classée monument historique. Voir la chapelle antique de l'ancien cimetière : St-Jean et St-Louis.

L'exploitation des carrières de bauxites au Recoux a amené une population ouvrière au quartier de la Gare ; une église dédiée à St Joseph y a été construite en 1910. Entre les deux parties du Cannet passe la route nationale : Toulon-Nice.

Titulaire de l'église : St Michel. — Patron du Cannet : St Louis roi. — Fête de la nouvelle église : St Joseph. — Patron du nouveau quartier : Ste Madeleine.

Château du Boullidou appartenant au marquis de Colbert, sur la route nationale, avec chapelle Ste Maxime datant de 1870.

Bibliog. : Marius Sivan : Un village de Provence. Etude historique sur le Cannet. Dictionn. Bibliog. : Le Cannet.

CAURON (Le). — Source vauclusienne près de Nans au versant Nord de la Sainte-Baume, se jette dans l'Argens près de Bras. Cours : 24 kil. Débit : 15 litres.

CAVALAIRE. — Commune récente du canton de St-Tropez ; au bord de mer. Station climatique. Petite chapelle pour le service religieux. D'aucuns y ont placé la station romaine d'Alconis.

CAVALIÈRE. — Petite station climatique sur le bord de la mer de la commune du Lavandou à 6 kil. vers le Canadel. Traces d'occupation romaine.

CEINTURON (Le). — Marécages près des Salins d'Hyères, où on peut chasser le gibier d'eau.

CÉLIDOINE ou CIDOINE. — Nom qui est donné parfois à Saint Sidoine, 2^e évêque d'Aix. (Voir à ce mot.)

CELLA. — Nom donné au petit monastère, dépendant d'une maison plus importante et ne comportant qu'un ou deux religieux ; ex. : La Celle Roubaud.

CELLE (La). — Monastère illustre, dans le voisinage de Brignoles. On sait par une donation de Childéric à St Germain, évêque de Paris, qu'il existait déjà en 558. La Celle se composait d'un couvent d'hommes, qui subsista jusqu'au XIV^e siècle. Il avait été établi par les religieux de St Victor de Marseille à la Basilique St Romain, puis à l'église Ste Perpétue (auj. église paroissiale) ; et d'un monastère de femmes avec l'église Ste Marie, qui vécut jusqu'en 1660, où il fut dissous après avoir connu une très grande prospérité, et possédé de très grands domaines. On peut voir le capitularium, le cloître, l'église, le Portail Royal : le tombeau de la reine Garsende a malheureusement disparu.

Bibliog. : Mgr Chailan : Le Monastère de la Celle, 1933. Voir Archives d'Histoire et d'Archéologie du Diocèse de Fréjus. — Raoul Bérenguier : Le Monastère Royal de la Celle, 1938.

CELLE (Village de la). — Bâti auprès du vieux monastère, supprimé en 1792, il n'a pas d'histoire. Alt. 118 m. Sur la route de Toulon à Brignoles.

Armoiries : d'or, à la selle de cheval, de sable.

L'église qui est la chapelle de l'abbaye des hommes possède un crucifix à voir, œuvre simpliste. Quand on parle du « bouan Diou » de la Celle, on y fait allusion, aussi bien qu'à l'hostie consacrée que le curé du lieu avait laissée dans un corporal à la Révolution en 1789, en disant : « Je vous quitte, mais je vous laisse le bon Dieu. » On ne comprit l'allusion que lorsqu'on retrouva ce corporal après les mauvais jours.

A la Bastide de Candelon, il y aurait eu une chapelle qui aurait existé dès les premiers siècles.

La Gayolle et le château de St-Julien appartiennent à la commune de la Celle.

Patron : l'Assomption. — Titulaire : St Jean apôtre.

Bibliog. Voir Dictionn. Bibliog. : La Celle.

CELTO-LIGURES. — On convient d'appeler ainsi les

populations autochtones de la Provence ou de la Gaule Cisalpine.

1°) Les Saliens, de la Crau d'Arles aux Lecques, cap. Istre, avec alliés, les Anatiliens à Arles, les Saluvii à Glanum (St-Rémy), les Desuviates à Orgon, les Avaticii (étang de Berre), les Segobringii à Aix, les Ligurii à Joucques.

2°) Les Cavares à Avignon et Carpentras.

3°) Les Connoni depuis les Lecques jusqu'à Hyères avec alliés les Bormanii à Solliès, les Camatulici à Grimaud, cap. Le Revest.

4°) Les Suelteri depuis le Mt Ste Victoire jusqu'à la Siagno, cap. Antei (sous Ampus), avec alliés les Ligauni à Callian, les Ossiliens à Cannes, les Deciates à Cagnes.

5°) Les Vediantici, cap. Cimiez.

6°) Les Vocontii, cap. Vaison.

7°) Les Albicii, cap. Riez.

8°) Les Esuliens, cap. Hubaye.

Voir Garcin : Dictionn. historiq. et topograph. de la Provence.

CENSIÉS (Les). — Hameau à 5 kil. de Brignoles, sur la route de St-Maximin. Chapelle. Fête : 2 septembre : St Louis.

CEPET (Cap et presqu'île). — Autrefois c'était une île qu'a rattachée à la terre l'isthme des Sablettes, grâce aux plantations de tamaris. Cette presqu'île renferme aujourd'hui le gracieux village de St-Mandrier, les établissements de la Marine qui ont remplacé l'ancien hôpital transféré à Toulon, et les batteries de St-Elme et de la Croix-des-Signaux.

Le cap Cepet est l'extrémité Est de la presqu'île.

CERVEAU (Le Gros et le Petit). — Deux extrémités de la chaîne de montagne qui est au Nord de Sanary, et

dont les aplombs Nord dominant le Val d'Arenc et les Gorges d'Ollioules. Le Gros Cerveau à l'Est a 429 m., le Petit à l'Ouest 316 m. On y accède par une route stratégique venant d'Ollioules.

CÉSAIRE (Saint). — Césaire, né à Chalon-sur-Saône en 470, se montra tout jeune d'une grande charité ; à 18 ans, il se fit clerc de l'évêque de Chalon, mais presque aussitôt alla à l'abbaye de Lérins. Etant tombé malade, il fut envoyé à Arles, où l'évêque Eone lui conféra la prêtrise et le plaça à la tête d'un monastère. Trois ans après, Eone mourut en le désignant pour successeur. Césaire se cacha en vain : il fut élu à 32 ans ; il s'adonna à la prédication, à la charité. Exilé à Bordeaux pour avoir défendu Arles contre les Visigoths, il fut libéré par l'intervention de St Cyprien à Alaric II. Après la bataille de Vouillé, il fut jeté en prison pour avoir voulu livrer Arles aux Bourguignons. On reconnut ensuite que les Juifs étaient les coupables. Libéré, il vendit tous les biens épiscopaux pour soulager les prisonniers. Sa sainteté impressionna Théodoric, roi des Ostrogoths, qui l'avait appelé à Ravenne pour se justifier de nouvelles accusations : le roi le combla de faveurs. Le pape Symmaque le fit venir à Rome où il fut reçu solennellement ; il lui donna le pallium, renouvela les privilèges d'Arles, et le nomma vicaire du Saint-Siège en Gaule.

De retour, il confia à sa sœur Césarie un monastère de femmes (512). Il présida de nombreux conciles : Agde (506), Arles (524), Carpentras (527), Vaison (529), Orange (529), Valence (530) où le remplaça St Cyprien.

Il mourut le 26 août 542.

CHALUCET (Armand-Louis-Bonnin de). — Appartenant au diocèse de Nantes, Armand-Louis-Bonnin de Chalucet avait été nommé à l'évêché de Toulon, étant abbé commandataire de Vaux-de-Cernay (1673), par Louis XIV en pleine querelle gallicane. Il fut sacré à Paris (1592), vint à Toulon en 1693 et consacra sa fortune et ses soins à la fondation de l'hôpital de la Charité (notre Hôtel-Dieu qui porte son nom). Il agrandit aussi l'hôpital du Saint-Esprit (1701), il fit la façade de la Cathédrale (1696). Il

installa les Jésuites, les Récollets, les Dames de St-Maur. Il reconstruisit l'évêché (1700), il institua l'œuvre de la Miséricorde. Il soutient le moral de la population pendant le siège de Toulon en 1707. Il usa de toute son influence pour ériger une seconde paroisse : celle de Saint-Louis (1709). Il mourut le 20 juillet 1712.

Bibliog. : Abbé Bouisson : Hist. des Evêques de Toulon (1928).

CHAMPIGNONS. — Toutes les variétés de champignons se trouvent dans le Var, suivant les régions : dans les pins on trouve l'excellent bolet, et surtout le safrané ou lactaire sanguin, ainsi que les morilles.

CHAMPION DE CICÉ (Jérôme-Marie). — Né à Rennes en 1735, vicaire général d'Auxerre, agent du clergé à l'Assemblée de 1765, évêque de Rodez en 1770, archevêque de Bordeaux en 1781, il fut obligé d'émigrer en Angleterre à la Révolution. Au Concordat, il se démit de son siège, et fut nommé archevêque d'Aix (1802), et de ce fait, il eut sous sa juridiction les anciens diocèses supprimés de Toulon et Fréjus, Riez, Vence, Antibes jusqu'en 1817 où après le nouveau Concordat le siège de Fréjus fut seul rétabli. Néanmoins il continua son administration jusqu'en 1823 quand Mgr de Richery put prendre possession de Fréjus.

Bibliog. : Chan. Espitalier : Les Evêques de Fréjus, vol. 4.

CHANTEMERLE. — Au quartier des Fourches, près de Figanières, ruines d'un gibet féodal, célèbre par une légende au sujet d'un brigand surnommé Chantemerle qu'on peut lire dans les « Zigzags dans le Var » par L. Henseling, 6^e série, p. 17.

CHAPELLES. — Il existe dans le Var un très grand nombre de chapelles, qui sont dédiées à la Ste Vierge (en grand nombre) et à des saints divers (surtout locaux). Elles seront mentionnées au mot Saint N... et dans les articles concernant les villages.

CHAPELLES DE N.-D. commençant par la lettre C :

N.-Dame de Consolation, à Hyères, à Bargemon, Tourves, à la Cadière, à Gassin, à Grimaud, au Luc, à Callas, **du Capelet** à Aups ; **de Constance**, à Bormes ; **de la Compassion**, au Castellet ; **du Cyprès**, à Fayence ; **du Cleou**, à Fox-Amphoux ; **du Chemin**, à La Motte ; **de la Colle**, à Monteauroux ; **de Cortina**, à Six-Fours ; **de Ceux**, à St-Maximin ; **de Cavarons**, à Tourettes ; **du Chapelet**, à Salernes, au Muy ; **de Condonier**, à Flassans ; **de Carami**, à Carcès ; **des Grands Cierges**, à St-Maximin ; **de Conserve**, à Fréjus ; **du Cap Bénat**, à Bormes ; **de Conil**, à La Cadière ; **de Châteauvieux**, à Signes ; **du Château**, à Cuers ; **de Château Royal** ou **de la Viero**, à Carnoules ; quelques-unes sont en ruines. — Bibliog. : Chan. Bouisson : Les Sanctuaires de N.-D. dans le Var.

CHAPITRE. — Le chapitre ou cour épiscopale réside à Fréjus, évêché. Il se compose de chanoines titulaires et de chanoines honoraires ; les seconds ne sont pas résidents. Le costume comporte : un rochet ; un camail noir, bordé de fourrure hermine blanche, et plastronné de rouge, et d'un collier de ruban à fond rouge bordé d'un liseré bleu et jaune auquel est suspendue une croix en émail blanc portant d'un côté l'armoirie du chapitre : une clé d'or sur un fond de gueules, et de l'autre l'effigie de la Vierge immaculée, marquant l'année de l'érection du chapitre (1854). Avant la Révolution, il y avait un chapitre à Toulon.

CHARDAN. — Hameau de Comps (Var) où se trouve la chapelle de la **Ste-Trinité**.

CHARLES LE CHAUVÉ. — Le nom de ce roi de France est mentionné ici à cause des droits qu'il exerça sur la Provence. — Celle-ci, dans le partage de l'Empire de Charlemagne, au Traité de Verdun (843), échut à Lothaire qui la laissa à son fils, Charles (855). En 863, Charles le Chauve se l'approprià à la mort du fils de Lothaire. Elle passa ensuite en 933 à Boson, gendre de Charles le Chauve. Dès lors, tout en restant partie intégrante de l'Empire Germanique sous le nom de royaume d'Arles, elle fut administrée par les comtes de Provence.

CHARLES DE SALERNE, dit LE BOITEUX. — Né en 1248, fils de Charles 1^{er} d'Anjou et de Béatrix de Provence, prince de Salerne, neveu de St Louis, vint en 1279 à St-Maximin pour rechercher le corps de Ste Marie-Madeleine qu'il retrouva heureusement après des fouilles très sérieuses le 15 des Kalendes de Janvier (18 décembre 1279). La fête de l'Invention fut célébrée le 5 mai 1280. — C'est lui qui appela à St-Maximin les Frères Prêcheurs pour leur confier la garde de la crypte et des Reliques (1295) et les charger de la construction de l'église en l'honneur de Ste Marie-Madeleine sur l'emplacement de l'église dédiée jusqu'alors à St Maximin. Ayant été fait prisonnier en 1284 en Aragon, il fit poser la première pierre de la basilique en 1288 à sa libération. Il mourut en 1309.

CHARTREUSES. — Il y avait trois chartreuses dans le Var : deux pour les hommes, une pour les femmes ; il n'en subsiste qu'une.

Chartreuse de la Celle Roubaud : Fondée pour les femmes par les chartreuses de Bertaud à la demande d'Arnaud II de Villeneuve des Arcs au 13^e siècle (1260), où fut prieure Jeanne de Villeneuve. Là était une communauté érémitique qui avait succédé à un pieux ermite du nom de Roubaud qui y vivait au X^e siècle. Après ces ermites, les Cassianites la possédèrent, puis les chevaliers du Temple, les Bénédictines de Sourribes en 1260, les Carthusiennes, les moines de Lérins en 1459, les évêques de Fréjus et les Franciscains en 1504. Après la Révolution, elle appartient à M. de Laval. Belle chapelle. Reliques de Ste Roseline. Beaux rétables historiques. Monastère en bon état avec de belles fresques franciscaines.

Voir études de M. Marc Dubois — et dans les Archives : Les Arcs.

Chartreuse de Montrieux : (Montis Rivi — Mont des Ruisseaux), sur la commune de Méounes. A Montrieux le Vieux se trouvait, avant le X^e siècle, un prieuré bénédictin dépendant de l'abbaye de St Victor de Marseille. Au début du 12^e siècle il était abandonné. C'est là que les Chartreux s'installèrent en 1117, appelés par Raymond, évêque de Marseille. Certains récits sur sa fondation se-

On y accède du nord par les plateaux à l'ouest de Montferrat ou à l'est d'Ampus, et par le sud, par une route curieuse qui, par la porte-tunnel de l'Agachon ou poste de guet, introduit dans le pays. Par des ruelles caladées, on arrive à la tour qui subsiste au milieu des ruines du château. En 1021, il est dénommé « Castellum Diaboli »; en 1439, Châteaudouble (Castrum duplex) appartenait à Arnaud de Villeneuve et Bertrand d'Esparron; il fut fortifié par Louis de Villeneuve.

Aux temps malheureux, le chapitre canonial de Fréjus venait s'y réfugier.

Bâtie à côté d'une plus ancienne, l'église fut d'abord d'une seule nef, puis à trois nefs. A la Révolution, la plus antique chapelle fut démolie. L'église contient de beaux rétables, des objets de valeur : Christ, bas-reliefs, colonnes, autel de St-Joseph.

Patron du pays : St Jean-Baptiste. — Titulaire : l'Annonciation de la Ste Vierge.

En face de Châteaudouble, le château de la Garde, sur l'autre rive de la Nartuby, donné par la reine Jeanne à Périer de Comps, fut démoli par le duc d'Espéron.

Bibliog. : Diction. bibliog. : Châteaudouble.

CHATEAU DU DIABLE. — Forme curieuse d'un sommet à l'ouest d'Evenos, de l'autre côté du Destel, sur les Gorges d'Ollioules. Il fait l'objet d'une légende préhistorique.

CHATEAU-ROYAL. — Nom ancien de N.-D. de la Vière : chapelle de Carnoules.

CHATEAU-VALLON. — C'est une curieuse gentilhomnière qui paraît dater du XVI^e siècle, qui se trouve au commencement d'un vallon qui aboutit à la Courtine d'Ollioules, au bas du flanc sud du Croupatier, au-dessus du quartier de Montserrat à Toulon. Edifice abandonné et dévasté.

CHATEAUVERT. — C'était un prieuré de Montmajour en 1004, sous le titre de St Sauveur.

Tout petit village sur la route de Brignoles à Barjols,

sur le pont qui enjambe l'Argens. Sur le sommet, le vieux château qui aurait été donné aux évêques de Marseille, en bas, une petite église, et c'est tout.

Patron : St Pons. — Titul. : St Sauveur.

Dans le voisinage, on trouve le site curieux du Vallon Sourn, improprement appelé « Vallon Sourd ». Voir « Les Bouilladou », où l'eau bouillonne, le Pont de la Fée.

Armoiries : d'or à un château de sinople.

Bibliog. : Dictionn. bibliog. : Châteauvert.

CHATEAUVIEUX. — Petit village du canton de Comps, où on accède par la route de la Martre venant de Draguignan à Castellane. Alt. 1.012 m.; à 49 kil. de Draguignan.

Le premier Castrum se trouvait sur la colline à l'ouest: 1.031 m. Au X^e siècle, on le disait déjà Castrum Vetus, Château-Vieux, vieux camp ligure.

Déjà les habitants étaient descendus sur un petit ressaut de terrain au sud-ouest, où ils restèrent jusqu'au 15^e siècle et d'où ils furent chassés, lors des guerres de religion.

C'est alors qu'ils construisirent « le plus haut village » où se trouve aujourd'hui l'église, qui fut dédiée, en exécution d'un vœu, à N.-D. des Neiges. Sous l'autel de Ste Claire, fut inhumée *Madeleine de la Palud*, en 1670. Sur le porche, sous une croix de Malte, on lit le millésime 1615.

Séparé par la route, se trouve un peu plus bas, le « plus petit village » bâti vers 1700, y compris son château moderne : simple agglomération.

Armoiries : d'or à un château de gueulés.

A Châteaueux, on peut voir la chapelle de *St Pierre en Demuyes*, à la tradition curieuse.

Bibliog. : Voir Dictionn. bibliog. : Châteaueux.

CHEF-LIEU. — Draguignan est le chef-lieu du département où sont centralisés à côté de la Préfecture tous

beaux triptyques aux autels de Ste Marguerite et de St Antoine ermite ; un autre avec toile du 17^e s., « Mort de St Joseph » ; le rétable de l'autel St Sébastien ; jolies croix ; tous monuments classés.

Sur un autre sommet du Puy, à l'est, se trouve la **chapelle Ste-Anne**, lieu de pèlerinage, appelée aussi St-Hermitaire dans le pays. — La **chapelle St-Marc** à 3 kil. à l'est, près de la grotte de la Lioure.

Titulaire : St Sylvestre. — Patron : St Claude, archevêque de Besançon.

Sur le territoire de Claviers se trouve le **château des Meaulx** avec sa **chapelle St-Ferréol** qui fut autrefois paroisse. — Bibliog. : Voir Dictionnaire de bibliographie : Claviers.

CLAVIERS (Riou de...). — Torrent saisonnier ; affluent de l'Endre ; cours : 15 k. 200.

CLEMENT (Pilon St...). — Sommet au nord de Cuers qui domine toute la région. Alt. 706 m. On y trouve un castellas. On y accède par la route de **Cuers à Forcalqueiret**. Dans la chaîne à l'ouest, certains sommets s'appellent **Camp Aurélien**, la **Puelade**, la **Peïro de l'Austar**.

CLÉON (Saint). — Saint Cléon, d'après la tradition, fut le premier évêque de Toulon (Telo Martius). Venu de Palestine, avec les Saintes Maries dans leur barque, Cléones serait resté à Telo Martius, où, après avoir fait quelques adeptes auprès du temple d'Apollon, devenu église St-Vincent, il créa la première église sous le vocable de la Vierge, sur l'emplacement des fonts baptismaux et à l'est de la Cathédrale actuelle. On tient ceci d'un document de Desiderius, évêque du 6^e siècle. — Bibliographie : Chan. Bouisson : Histoire des Evêques de Toulon (1928). — Gallia Christiana Novissima, Toulon. — P. Isnard : Histoire de Tolon (1656 environ).

CLERMONT-TONNERRE (Benoit-Antoine de). — Nommé évêque de Fréjus, en 1676, sacré à Paris, il vint à son évêché en passant par la Ste-Baume et St-Maximin. Il réorganisa le clergé, fit préparer avec soin les vi-

sites pastorales, visita les sanctuaires de la Ste Vierge, réforma les abus des fêtes : ex. la St Marcel de Barjols, fit construire de nouvelles églises, réunit le Synode en 1677, pour décider l'ouverture d'un séminaire diocésain, ce qui fut fait (25 avril 1677), il publia le Propre des Saints du Diocèse (1678). Il mourut le 24 août 1678 des suites des troubles que lui avait occasionnés la révolte à Tourettes du seigneur Pierre de Villeneuve. Dans la Cathédrale de Fréjus, sa tombe porte une épitaphe d'Antelmy. — Bibliog. : Abbé Espitalier : Les Evêques de Fréjus. Tom. III.

CLERGÉ. — Le clergé a aujourd'hui une organisation très simple. Il y a le clergé régulier qui est constitué par les membres des ordres religieux, — et le clergé séculier ayant à sa tête l'évêque : c'est le clergé paroissial avec le curé et les vicaires, nommés par l'évêque du diocèse.

Avant la Révolution, il faut savoir, pour l'intelligence des actes, qu'il y avait le « curé » chef bénéficiaire et responsable de la paroisse d'origine apostolique, aidé par d'autres prêtres appelés secondaires, — à l'époque féodale les monastères ayant été chargés de certaines cures, les curés qui les administraient au nom des abbayes furent appelés « vicaires perpétuels ». Le « prieur séculier » était un bénéficiaire simple qui avait droit aux revenus d'un prieuré dépendant d'un couvent ou non : il n'était pas nécessairement prêtre ou clerc. — Le « décimateur » était le personnage ecclésiastique ou laïc qui avait droit de percevoir les « dîmes » ou contributions, revenus ecclésiastiques. Le curé pouvait être en même temps décimateur, s'il recevait une part contributive fixe du décimateur, on le disait à la portion congrue. Les dîmes furent abolies la nuit du 4 août 1789.

CLOCHE. — Bien qu'à la Révolution française les cloches des églises aient été réquisitionnées et fondues, quelques-unes ont survécu de-ci de-là. Voir aux articles concernant les villages.

CLOITRE. — Galeries couvertes autour d'une cour dans les monastères, cathédrales, collégiales, affectées aux récréations des moines ou des chanoines. — On peut

signaler le **Cloître du Chapitre de la Cathédrale de Fréjus** dit « Capitou », bijou architectural du 12^e et 13^e siècle, à deux étages, remarquable par ses colonnettes présentant un rappel romain, à décoration florale, autrefois voûté, depuis le 8^e siècle plafond en bois. A la place du cloître se trouvait antérieurement l'atrium de l'Eglise primitive de St Etienne. Le cloître a été restauré en ces dernières années. — Bibliog. : Henri Bret dans les Tablettes de la Côte d'Azur, 19 juillet 1924. Dr A. Donnadieu : La Pompéi de Provence : Fréjus 1927 Paris, p. 219. — **Le cloître de l'abbaye du Thoronet** est de restauration récente : spécimen très pur du style roman du 12^e siècle : les larges arcatures contiennent chacune deux petites arcades jumelées séparées par une colonnette au chapiteau sobrement décoré, et dont un oculus évasé allège le tympan. Dans la galerie nord, on peut voir un lavabo hexagonal avec son toit dallé à cinq pans. — Bibliog. : Fr. Roustan : Monographie de l'abbaye du Thoronet, 1924, dans le Bull. des Amis du Vieux Toulon. — Abbé Berard : Etude histor. et archéol. sur l'abbaye du Thoronet, Avignon, 1884. — L. Roustan : Les trois abbayés de l'ordre de Citeaux : Sylvacane, Senanque, le Thoronet, Paris, 1852. — **Cloîtres de la Chartreuse de Montrieux** : il y en a deux : le grand autour du cimetière, le petit à l'entrée de la chapelle : les colonnes ont la simplicité du style carthusien. — Bibliog. : Marc Dubois : La Chartreuse de Montrieux. — **Cloître de la Chartreuse de la Verne** : en grande partie ruiné, conserve encore quelques baies : les chapiteaux des colonnes étaient remarquables. — **Cloître de l'abbaye de la Celle** près Brignoles : qui n'a pas perdu tout à fait sa grandeur, œuvre du 13^e siècle. — **Cloître du couvent de Saint-Maximin** : entre la basilique et le couvent des Dominicains : il est spacieux : la colonnade est toute simple, il date du 13^e siècle. — Mentionnons en dehors du Var : les cloîtres de St Trophime à Arles.

GLUES. — On donne ce nom à un torrent dont le cours est coupé de gours ou lacs dans le rocher et de parties desséchées : dans d'étroites gorges, clues de la Bruyère.

COGOLIN. — Commune du canton de Grimaud, à



3 kil. de Grimaud, à 49 de Draguignan et 60 de Toulon.

Armoiries : **Parti, au premier, d'azur à un coq contourné d'or, sur une terrasse de sinople, et au deuxième, d'argent à une plante de lin de sinople, fleurie de pourpre sur une terrasse de sable.**

Cogolin, petite ville paisible dans la plaine, est située au pied d'un **cougouillon** : de nombreuses pierres volcaniques font croire qu'elle est bâtie près d'un cratère. Elle est arrosée par la Gâsclé et la Môle qui coulent l'hiver jusqu'à permettre le halage des bois jusqu'au port. Minéral de plomb argentifère, du Faucon. — Fabrique de pipes en bruyères, d'anches de clarinette, usine de bouchons, fabrication de tapis, naguère élevage de chevaux, labour à l'aide des bœufs, industrie des cocons à vers à soie : autant de sources d'aise.

Sur le monticule, se trouve une tour, reste du vieux castrum.

Certains ont vu dans ce village le Fraxinet des Sarrazins, où les Maures auraient été chassés en 972 par Guillaume I^{er} : mais le lieu était habité avant le IX^e siècle.

Au XI^e s., c'était un fief de St Victor, puis il passa aux Templiers, et aux hospitaliers, et fut ravagé au 16^e s. par les hommes de Raymond de Turenne. Lors des guerres de religion, en 1579, le baron de Vins occupa le village qui s'était rendu ; pour le déloger, il fallut tout une bande de gens de Gassin, Ramatuelle, St-Tropez, qui s'en emparèrent et rasèrent le château ; il ne resta que la porte surmontée de la tour de l'horloge.

Dès la fin du XV^e s., Cogolin était érigée en commune d'une façon très avancée pour l'époque.

L'église, au clocher trapu, coiffé d'une pyramide, porte les millésimes 1187 et 1526, on peut remarquer les deux portes, l'une latérale, l'autre axiale, un beau diptyque de Hurlupin (1340), un maître autel incrusté de marbre, du XVIII^e siècle, qu'on dit provenir de la Verne.

Patron : St Maur. — Titulaire : St Sauveur.

Bibliog. : Dictionnaire de bibliographie : Cogolin.

COLLEGIALES. — Les collégiales étaient des corps de prêtres assurant la prière et les fonctions religieuses dans certaines paroisses de plus grande importance avant la Révolution : on peut citer Barjols, Aups, Draguignan, Lorgues, Pignans, Hyères, Cuers, Six-Fours, etc.,.

COLLE DE BROUIS. — Voir Brouis.

COLLE DE BREIS. — Apic sur le Grand Canion du Verdon. Alt. 1.282 m. Accès par **Trigance**.

COLLE PELADE. — Au nord de Draguignan : alt. 656 m; Il y passait une voie romaine.

COLLE NOIRE. — Montagne couverte d'arbres, orientée nord-sud à l'est du **Pradet**, on y accède par une route qui part de la **Garonne**. Mines de cuivre. Alt. 312 m. — Il y a un château dit Colle Noire à Montauroux.

COLLE DU ROUET. — Montagne d'aspect sauvage, alt. 480 et 561 mètres, constituée par du porphyre rouge, de granilite et de pegmatite. On y accède du **Muy** par les **Petits Trolans**. On y trouve castellas, château du Rouet, Soum et de **Castel-Diol**.

COLLOBRIERES. — Village dans un cirque de bois de pins, chênes et châtaigniers, sur le Réal-Couloubrier, à 39 k. de Toulon.

Armoiries : **d'azur à un châtaignier d'argent accosté de deux coulevres tortillées en pal, affrontées du même, et une bordure chargée de légende en caractère de gueules : Collobrières.**

Le vieux village bâti sur le promontoire de la colline est d'accès facile par les vieilles rues caladées : on y trouve la vieille **église St-Pons**, auj. délabrée, triste ruine.

A l'emplacement de la **chapelle St-Jean** a été construite la nouvelle église en 1873, bénite en 1875 par Mgr Jordany, elle fut consacrée par Mgr Terris en 1878,

L'histoire de Collobrières est peu connue : La seigneurie fut donnée à Jean de Laugiers par Louis II d'Anjou, vainqueur de Charles de Duras ; en 1470, elle passa à Jean de Glandevès.

La richesse de Collobrières est dans ses bois que lui fournissent les forêts des Maures : châtaigniers, chênes-lièges.

Auméran rapporta d'Espagne un procédé de manipulation du liège : qui permit de fonder l'industrie florissante des bouchons.

Sur Collobrières se trouvent la **Chartreuse de la Verne**, le **plateau de Lambert** avec ses **menhirs**, l'**ermitage St-Guillaume**.

Patron : St Pons, martyr. — Titulaire : le St Cœur de Marie, en souvenir de l'**Eglise Ste-Marie** du cartulaire de St Victor.

Bibliog. : Dictionnaire de bibliographie : Collobrières.

COLNET. — Montagne au nord-ouest de St-Cyr, sur la route de Ceyreste (B.-du-R.) au **Camps**. Alt. : 472 m.

COLOMBI (Jean). — En 1503, Nicolas de Fusque, évêque de Fréjus, dut être aidé d'un coadjuteur : en 1516, ce fut Jean Colombi, évêque du titre de Troja. En 1517, il ordonna la tenue régulière des registres de catholicité (baptêmes, mariages, sépultures).

Bibliog. : Abbé Espitalier : Les Evêques de Fréjus, tome III.

COMARQUE (Bertrand). — Religieux de St-André de Villeneuve les Avignons, était prieur du Revest, et fut évêque de Fréjus en 1280. Il assista le 5 mai 1281 à la Translation des Reliques de Ste Marie-Madeleine découverte deux ans avant. Il assista aux conciles de Riez (1286), Aix (1296). Il mourut en 1299.

Bibliog. : Les Evêques de Fréjus : abbé Espitalier : tom. III.

COMBAUD (Jean de). — Né à Cuers, fils d'un notaire de Toulon, Jean de Combaud fut chanoine et vicaire général de Glandevès (1402), chanoine, official, et vicaire général de Toulon (1408), vicaire général d'Aix et prévôt de Toulon (1413), vicaire général de l'évêque de Fréjus (1429).

Elu par le chapitre évêque de Toulon (1434), il fut sacré dans la Cathédrale. En 1440, il donna sa démission et reçut une pension de son successeur, Pierre de Clapiers.

Bibliog. : Abbé Bouisson : Hist. des Evêques de Toulon (1928).

COMBE (Mont). — Alt. 435 m. Se trouve derrière le Faron, courtine la Ripelle. A son extrémité S.-E. se trouve la **Vieille Valette**.

COMMANDERIES. — On appelait ainsi les Maisons des Templiers : on en trouve des traces à **Comps, Toulon**, celle de **Rue** près de Lorgues.

COMMERCE (Port de). — A Toulon, où existait le plus grand port de guerre de France, a été considérablement augmenté le Port Marchand, avec raccordement au chemin de fer : l'œuvre a été réalisée par la « Chambre de Commerce du Var ».

COMMONI. — Habitants de la région côtière de Marseille à l'embouchure de l'Argens.

COMMUNES. — Les communes du Var sont actuellement de 149. Les voici par ordre d'arrondissements et de cantons (soulignés) :

Draguignan : Ampus, Draguignan, Flayosc, La Motte, Trans ; — **Aups** : Aiguines, Aups, Baudinard, Bauduen, Les Salles, Vérignon ; — **Barjole** : Barjols, Bras, Brue-Auriac, Châteauvert, Esparron, Tourves, St-Martin, Seillons, Varages ; — **Besse** : Besse, Cabasse, Flassans, Gonfaron, Pignans ; — **Callas** : Bargemon, Callas, Château-double, Clapiers, Figanières, Montferrat ; — **Comps** : Bargème, Brenon, Brovès, Le Bourguet, Châteauvieux, Comps, La Bastide, La Martre, La Roque-Esclapon, Triggance ; — **Cotignac** : Carcès, Cotignac, Correns, Entrecasteaux, Montfort ; — **Fayence** : Callian, Fayence, Mons, Montauroux, Seillans, St-Paul, Tanneron, Tourettes ; — **Fréjus** : Les Adrets, Bagnols, Fréjus, Le Muy, Puget-sur-Argens, St-Raphaël, Roquebrune ; — **Grimaud** : La Garde-Freinet, Grimaud, Cogolin, Le Plan-de-la-Tour, Ste-Maxime ; — **Lorgues** : Les Arcs, Lorgues, Taradeau, Le Tho-

ronet ; — **Le Luc** : Le Cannet, Le Luc, Les Mayons, Vidauban ; — **Rians** : Artigues, Ginasservis, Rians, St-Julien, La Verdrière, Vinon ; — **St-Tropez** : Cavalaire, Gassin, La Môle, Ramatuelle, St-Tropez ; — **Salernes** : Salernes, Tourtour, Villecroze — **Tavernes** : Artignosc, Fox-Amphoux, Moissac, Montmeyan, Régusse, Sillans, Tavernes.

Toulon : La Garde, Le Pradet, Le Revest, La Valette, Toulon ; — **Le Beausset** : Le Beausset, La Cadière, Le Castellet, Riboux, St-Cyr, Signes ; — **Brignoles** : Brignoles, Camps, La Celle, Tourves, Le Val, Vins ; — **Collobrières** : Bormes, Collobrières, Le Lavandou ; — **Cuers** : Carnoules, Cuers, Pierrefeu, Puget-Ville ; — **Hyères** : Carqueiranne, La Crau, Hyères, La Londe ; — **Ollioules** : Bandol, Evenos, Ollioules, Sanary ; — **La Roquebrussanne** : Forcalqueiret, Garéoult, Mazaugues, Méounes, Néoules, La Roquebrussanne, Rocbaron, Ste-Anastasie ; — **St-Maximin** : Nans, Ollières, Le Plan-d'Aups, Pourcieux, Pourrières, Rougiers, St-Maximin, St-Zacharie ; — **La Seyne** : La Seyne, Six-Fours ; — **Solliès-Pont** : Belgentier, La Farlède, Solliès-Pont, Solliès-Toucas, Solliès-Ville.

Les paroisses religieuses correspondent aux communes. Quelques communes cependant sont divisées en plusieurs paroisses : **Le Castellet** : Le Castellet, Le Plan-du-Castellet, Ste-Anne-du-Castellet ; — **Evenos** : Le Broussan, Evenos, Ste-Anne-d'Evenos ; — **Hyères** : Giens, Porquerolles ; — **St-Raphaël** : Agay, St-Raphaël ; — **La Seyne** : La Seyne, St-Mandrier, Les Sablottes ; — **Six-Fours** : Le Brusq, Six-Fours-Reynier ; — **Toulon** : 13 paroisses ; — **La Garde** : La Ginouse ; — **Brignoles** : La Celle ; — **Entrecaesteaux** : St-Antonin ; — **St-Julien** : Les Rouvières.

Ont disparu comme communes au début du XIX^e siècle : **Favas**, **Raphau**, **Auriac**, **La Bastidonne**, **Bezaudun**, **Camdumy**, **Meynarguettes**, **Roquette**, **Villeneuve-Coutelas**.

COMPS. — Chef-lieu de canton au nord du département : alt. 900, à 32 kil. de Draguignan, 28 de Castellane, sur l'**Artuby**.

Armoiries . On en cite deux vedrsions :

1°) de sable, à une croix d'or en sautoir, au chef tiercé, le 1^{er} aux armes de la Provence, le 2° aux armes de Draguignan, le 3° aux armes de Malte. — (Achard.)

2°) de gueules, à une montagne d'or, croisée du même, accompagné de trois besans d'or, deux en chef, un en pointe.

Le château ou castrum de Comps primitivement était bâti sur la colline au pied de laquelle il se trouve aujourd'hui, surveillant le col qui descend vers Jabron. Après avoir appartenu à St Victor, à l'abbaye de la Celle, ce prieuré, sous le titre de N.-Dame, passa aux Templiers en 1381.

L'Eglise St-André, bâtie au XI^e siècle, sur les ruines du château, passa au 12^e s. aux Templiers, puis à l'ordre de Malte qui partagea la seigneurie avec les de Pontevès, par donation de la reine Jeanne : mais à la succession de celle-ci, Charles de Duras, compétiteur de Louis II d'Anjou, prit le village qui fut inhabitable. En 1540, les Pontevès cédèrent leur part aux Hospitaliers qui gardèrent la seigneurie jusqu'à la Révolution. L'Eglise St-André est un beau monument classé bâti en moyen appareil.

Lorsque la population se dispersa, elle alla fonder divers hameaux : celui de la nouvelle église au milieu du col, autour de l'ancienne chapelle des Pénitents fondée en 1708, qui servit d'église paroissiale depuis 1855. Elle fut construite de 1885 à 1888, et consacrée par Mgr Oury en 1890, sous le vocable de Ste Philomène. — D'autres à **St-Bayon** autour de la **chapelle St-Jacques le Mineur** (1680), d'autres à **Chardan** près de la **chapelle Ste-Trinité**, d'autres à **Jabron**. On cite encore la **chapelle St-Didier**, **chapelle de N.-Dame de la Galline Grasse**, la **chapelle de St-Jean-Baptiste**, et **chapelle de Sauvecharme**.

Patron : La Nativité, St Didier, év. de Langres. — Titulaire : St André, Ste Philomène.

Bibliog. — Dictionnaire de Bibliographie : Comps.

COMTADOU (Le). — Sommet terminé par des roches en forme de tours, au nord de **La Londe**. Alt. 352. Site curieux. A ses pieds au nord coule le **Pansard**.

COMTES (de Provence). — Après la décision des évêques réunis à Mantaille (Dauphiné), un Boson fut gouverneur de Provence (879); puis Louis l'Aveugle (888), Hugues de Provence (923).

Comtes bénéficiaires

Boson I^{er} (926), Boson II (948), Guillaume I^{er} (968), Rothold (992), Guillaume II (1008), Geoffroi I^{er}, Bertrand I^{er}, Guillaume III (1018).

Comtes héréditaires

Bertrand II (1063), Etiennette (1093), Gerberge, Gilbert (1100), Douce, Raymond Bérenger I (1112), Bérenger (1130), Raymond Bérenger II (1144), Douce, Alphonse I^{er}, Raymond Bérenger III, Sauche (1166), Alphonse II (1196), Raymond Bérenger IV (1209), Beatrix, Charles d'Anjou (1245), Charles II (1285), Robert (1309), Jeanne (1343), Louis I^{er} (1382), Louis II (1384), Louis III (1417), René (1434), Charles III (1480), Louis XI (1487).

La Provence se donna alors à la France.

CONFESSION (La). — Nom de lieu sacré, synonyme de lieu de mort. — Mentionnons ici, à cause de son importance au regard des origines chrétiennes de la Provence, la « Confession dite de St Lazare » dans la crypte de St Victor à Marseille, où l'on croit que St Lazare exerçait son ministère. — La statue de la Ste Vierge (vierge noire) honorée dans cette crypte, est appelée « N.-Dame de Confession » : Fête le 2 février.

CONFRÉRIES. — Les Confréries étaient de vieilles associations à base religieuse, qu'on pourrait diviser en deux catégories, celles qui étaient exclusivement pieuses : ex. Confrérie de la Ste Vierge, de Ste Anne, du St Sacrement, — et celles qui unissaient les membres d'une même profession : ex. confrérie de St Eloi pour les possesseurs d'animaux et les métiers s'y rattachant, de Ste Barbe pour les usagers des armes, de St Blaise pour les couturiers, de Ste Cécile pour les musiciens, de St Barthélemy pour les bouchers, etc... Chaque village avait ses confréries locales.

CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES. — Les pieuses associations paroissiales appelées ainsi étaient plutôt des **confréries**.

Les congrégations sont des ordres religieux qui, à la différence des anciens, ne font pas des vœux solennels, mais seulement des vœux simples. Dans le Var, il y a actuellement les Frères Prêcheurs ou Dominicains à St-Maximin, les Maristes à Toulon et La Seyne, les Assomptionnistes à Lorgues, les Salésiens à La Crau, pour les hommes, et pour les femmes : les Petites Sœurs des Pauvres à Draguignan et à Toulon, les Sœurs du Bon Pasteur à Toulon, et une autre congrégation de ce nom à Draguignan, les Ursulines à Toulon, St-Tropez, les Servantes de Marie à Toulon, les Sœurs de St Thomas de Villeneuve à Lorgues, les Sœurs de Nevers à Fréjus, les Sœurs de Ste Marthe à Fréjus, Draguignan, Cuers, Vidauban, les Servantes du Sacré-Cœur à Fréjus et Toulon, les Franciscaines à Ste-Maxime, Toulon, Hyères, les Dominicaines à St-Maximin, Draguignan, Toulon, les Salésiennes à St-Cyr, les Sœurs de l'Espérance à Toulon, Hyères, les Dames de St Maur à Toulon, les Sœurs de la Sagesse à Toulon, les Filles de la Charité à Toulon, Hyères, La Seyne, les Petites Sœurs de l'Assomption à Toulon, etc..

CONIL. — Autre nom plus ancien de **la Croix de Malte**. Mentionné dans le Cartulaire de St Victor, est célèbre par son auberge où s'arrêtaient les voyageurs. Il y avait là la chapelle de N.-D. de Miséricorde. Le cardinal Guy de Montfort allant d'Avignon à Rome y tomba malade ; il sut remercier les habitants de **Cuges** de leurs soins en leur donnant la garde de la tête de St Antoine de Padoue.

CORNICHE D'OR. — Nom donné par le Tourisme à la route qui de St-Raphaël par Boulouris, Le Drammont, Anthéor, Agay, Le Trayas, Miramar, Théoule rejoint La Napoule avant Cannes.

CORNUT (Bermond). — Prévôt d'Aix, il fut fait évêque de Fréjus en 1206. Il fut surtout administrateur. Il

fut transféré à l'archevêché d'Aix en 1212, où il mourut en 1223.

CORRENS. — Village du canton de Cotignac (16 kil.) et à 14 de Brignoles. Alt. 160 m. Sur l'**Argens**.

Armoiries : **d'argent à trois cornets d'azur, posés en 2 et 1.** — Cornets, c'est-à-dire petits cors.

A la sortie du **vallon Sourn**, le village occupait une éminence appelée « **Fort Gibron** » : dont il reste le beffroi et la résidence fortifiée du prieur de Montmajour (972).

Le nouveau bourg est plus bas autour de l'église du XVIII^e siècle qui a remplacé celle qui s'écroula en 1734. C'est un vaste édifice à trois portes dont l'une ne s'ouvre que pour le **Pardon de Correns**.

Ce pardon fut accordé en 1010 par le pape Sergius IV, pour le jour de l'Invention de la Ste Croix, toutes les fois que ce jour serait un vendredi. En 1613, il y eut plus de 50.000 pèlerins : 500 prêtres confessaient même dans les champs. Le 21 février 1623, le pape Urbain VIII confirma l'Indulgence. L'église s'étant écroulée le 5 mai 1734, le pape Clément XII transféra le pardon dans la nouvelle église le 2 septembre 1878. Voir la **Chapelle des Pénitents**, rue du Cros.

Patron : St Germain. — Titulaire : La Purification B.M.V.

Bibliog. — Dictionnaire bibliographique : Correns.

CORVO (Jacques de). — Jacques de Corvo, originaire de Riez, entré chez les Dominicains en 1290. A Marseille en 1315, il devint confesseur de la princesse Clémence qui fut épouse de Louis le Hutin. Il devint ensuite commensal du pape Jean XVII et chancelier pontifical (1318), évêque d'Agrans en Hongrie (1322), puis transféré à l'évêché de Cornouailles (Quimper), puis à celui de Toulon (1330). Mort en 1345. — Bibliog. — Chan. Bouisson : Histoire des Evêques de Toulon (1928).

COSTEBELLE. — Quartier d'Hyères, où se trouve la **chapelle de N.-D. de Consolation** : au milieu d'hôtels de villégiature.

COTE D'AZUR. — Partie de la côte méditerranéenne qui commence à St-Cyr pour se terminer à Menton en ce qui concerne la France.

COTIGNAC. — Chef-lieu de canton à 21 kil. de Brignoles. Alt. 324 m.

Armoiries : **d'azur au 3^e, d'or à cotisé de gueules, au 4^e d'hermines, et sur le tout, d'azur, à 5 tours crénelées d'argent, placées en sautoir, et accompagnées de quatre trèfles d'or, posés un en chef, deux en blanc, un en pointe.**

Le Cotignac actuel est placé au pied d'une falaise de tufs de 80 m., sur les rives de la **Cassoje**, affluent de l'Argens. Voir le gouffre des **Tompines**.

A l'origine, le pays se situait au prieuré de **St Martin**, où se trouve encore l'ancienne église où les curés prenaient possession officielle de leur poste encore ces dernières années : elle se compose de deux édifices accolés avec leurs deux absides en sens contraires. A côté, jolie source.

Au moyen âge, le village semble avoir été transporté sur la falaise, de son château il ne reste que deux vieilles tours.

Dans le village actuel où l'on descend par des rues aux demeures fort pittoresques, l'Eglise porte le millésime de 1514 : elle a trois nefs et porte le caractère de son époque.

Garcin dit que Cotignac a été fondé par des juifs exilés en 585.

Cotignac a été rendu illustre par ses deux chapelles : celle de **St-Joseph** au pied du petit Besson, et au sud la **chapelle de N.-Dame de Grâces**, à laquelle se rattache le souvenir du vœu de Louis XIII (1698).

Cotignac a donné le jour à quelques personnages :

Guillaume de Cotignac, Arnaud de Cotignac, Louis Gerard, Louis de Cotignac, etc...

Patron : St. Martin. — Titulaire : L'Annonciation de la B.V.M.

Bibliog. — Dictionnaire bibliographique : Cotignac.

COUDON (Mont). — Montagne au nord de La Valette près Toulon. Alt. 680 m. On y accède par une route stratégique. On y a une vue splendide sur la mer. On peut en revenir par un sentier, au nord-est à la plaine des Selves, qui descend vers Solliès-Ville et bifurque vers le Partégal (chapelle) pour arriver à la Bigue.

COULOUBRIER (Le ou le Réal). — Rivière qui naît à 4 kil. de Collobrières N.-E. (affluent du Réal-Martin (g.) ; cours : 18 kil. Fortes crues.

COURS D'EAU. — Le **Var**, rivière qui a donné son nom au département, est désormais en dehors depuis l'annexion à la France du comté de Nice. Il reste six autres cours d'eau : 1°) l'**Argens**, grossi des affluents : (d.) le **Cauron**, la rivière de **Sceaux** ou **Meyronne**, le **Carami** grossi de l'**Issole** et du Val de Camps, la **Ribeirotte**, l'**Aille** grossi du **Riotort** ; — (g.) : l'**Eau Salée** grossi de la **Carmes** et du **Fauvery**, la **Bresque**, le **Florège**, la **Nartuby** grossie de la **Foux**, et de la **Nartuby** d'**Ampus**, l'**Endre** grossi du **Riou de Claviers**. — 2°) Le **Verdon**, grossi du **Jabron**, de l'**Artuby** grossi de la Bruyère, de Fontaine-l'Evêque et de la Mairie de Moustiers. — 3°) La **Siagne**, grossie de la **Siagnole**, du **Biançon** grossi lui-même de la **Camiole**, et du **Riou de Seillans** alimenté par la Camandre et la Bourigaillie. — 4°) L'**Huveaune**. — 5°) L'**Arc**. — 6°) Le **Gapeau** grossi du Latail, du Réalet, du **Réal-Martin** grossi lui-même du **Réal Couloubrier**. — On trouve encore les rivières secondaires : La **Reppe** de Bandol, la Reppe d'Ollioules grossie du Destel, l'**As**, l'**Eygoutier**, le **Pansard**, alimenté par la Maravenne, la **Môle** grossie de la Verne, le **Préconil**, le **Reyran**.

COURTINE (La... d'Ollioules). — Sommet basaltique (253 m.) de la commune d'**Ollioules**. On y accède soit par Ollioules, soit par Château-Vallon ; c'est un oppidum

figure, mi-rustique, mi-cultivé, à côté duquel se trouve une carrière d'où, à travers les âges, on a extrait jusqu'à nos jours des pierres meulières. Les archéologues y ont trouvé beaucoup de restes anciens : poteries, haches polies, vases, meules et monnaies grecques et romaines. — En 1793, on y aurait établi une batterie.

COUVENTS. — Ce sont les maisons des **Ordres religieux** : **Chartreux** à Montrieux, **Camaldules** à Roquebrune, pour les hommes ; — et pour les femmes : **Carmel** à Draguignan et Toulon, **Camaldolines** à La Seyne, **Visitandines** à Toulon.

CRAU D'HYÈRES (La). — Commune du canton d'Hyères, à 13 kil. de Toulon et 6 d'Hyères, sur le Gapeau.

Autrefois simple hameau d'Hyères, La Crau s'est développée surtout ces dernières années et est desservie par la gare de La Farlède (S.N.C.F.) aussi bien que par celle de l'embranchement de La Pauline à Hyères.

Son église fut bâtie en 1830, érigée en paroisse par Mgr Michel.

La cité fut érigée en commune, non sans difficultés, en 1855.

Sur cette paroisse se trouve la **chapelle de N.-Dame du Fenouillet**, celle de **Sauvebonne**, le hameau et la **chapelle de la Moutonne**, le **château de la Castille** où se trouve le **Grand Séminaire** du Diocèse, l'**Orphelinat de la Navarre**, fondé par St Jean Bosco, ainsi que l'ancienne maison et **chapelle de Montbel**, qui appartenait aux Pères Maristes. La villa Salazie est un sanatorium. Un canal créé par le roi René en 1486 a fait la prospérité du territoire.

Fête : La Visitation de la B.V.M.

Bibliog. — Dictionnaire bibliographique : La Crau.

CREUILLES (Région des). — Vaste plateau tourmenté au nord-est du Revest.

CRIDE (La). — Pointe en mer qui sépare la baie de Bandol de celle de Sanary : ancienne batterie.

CRILLON (Louis de Berton de). — Né à Murs (Vaucluse), mort à Avignon (1548-1615), ami et compagnon d'armes d'Henri IV : à cette époque de bénéfices commanditaires, il fut largement pourvu, entre autres, des revenus de l'archevêché d'Arles (1609), des évêchés de Fréjus (1600), de Toulon (1601), de Senz.

Bibliog. — Fortia d'Urbain : Vie de Louis de Crillon. Paris, 1886. — Gallia novissima.

CROISADE. — Au retour de la 7^e Croisade, St Louis débarqua à Hyères (1254) : l'église aujourd'hui paroissiale a été bâtie au 13^e siècle sous le vocable du Saint Roi.

CROIX (La). — Station du littoral devenue commune en 1934, du canton de St-Tropez.

Le climat y a attiré les étrangers qui s'y sont établis autour du Domaine dit de la Croix (Société d'exploitation des Vignobles) et à **Valmer**.

Les Pères des Missions Etrangères y ont fondé une maison de repos, — on voit aussi le Sanatorium de Sylvabelle.

Une petite église a été construite en 1890, elle a été ensuite agrandie vers 1905.

Certains avancent que c'est sur le territoire de la Croix que l'empereur Constantin aurait eu sa vision du Labarum : Voir Emm. Davin (La Légende de la Croix). Un petit monument sur le chemin I. C. 7 commémore ce fait.

CROIX DE MALTE. — Appelée aussi la Bégude, où seraient les ruines du **Conil** : lieu dit sur la route de Ceyreste au **Camp**, au nord-ouest de **La Cadière** : route faite au XIV^e siècle. Il y eut longtemps une auberge très fréquentée, étant donné que tous les personnages venant en Provence y faisaient halte.

CROS DE MOUTON. — Petit col — côte 692 — dans les **Maures**, où, au milieu des châtaigneraies, serpente

une route qui va d'un côté à **La Garde-Freinet**, de l'autre à **Collobrières**.

CROUPATIER. — Nom du sommet qui jumelle le **Baou de quatre-ouro** au cap Gros au nord-ouest de Toulon. On y accède par une route militaire. Alt. 532 m. Belle vue sur Toulon et ses environs. Au kilom. 10, au col, en quittant la route, en se dirigeant vers l'ouest, on trouve successivement quatre abris sous roche intéressants, à 200, 20, 200 et 40 mètres environ. Citerne.

CRYPTE. — Il y a eu des cryptes anciennes à Fréjus, Six-Fours, comme à Marseille (abbaye de St-Victor) ; mais il n'en reste qu'une, remarquable par ses souvenirs : c'est la crypte de St-Maximin. La tradition rapporte que c'était l'oratoire où St Maximin, venant d'Aix où il était évêque, faisait les saints mystères pour les fidèles de la région : il y aurait préparé sa sépulture et y aurait déposé le corps de Ste Marie-Magdeleine. D'autres disent qu'elle date du 4^e siècle, et que le corps de Ste Madeleine y aurait été apporté de l'oratoire de St Sauveur à Aix où elle aurait été d'abord ensevelie. Au IV^e siècle, on y plaça les sarcophages qu'on y voit avec les corps de Ste Marie-Magdeleine, St Maximin, St Sidoine, Ste Marcelle. En 710, par crainte des Sarrazins, le corps de Ste Madeleine fut déplacé et grâce à diverses inscriptions, il put être identifié en 1279 par Charles de Salerne qui le retrouva dans la crypte. Ce prince appela les Frères Prêcheurs pour leur confier la garde des reliques et de la crypte et le soin de construire la basilique en l'honneur de Ste Marie-Magdeleine. La crypte contenait beaucoup de reliques qui ont disparu : il demeure néanmoins la tête de Ste Marie-Magdeleine.

OUERS. — Chef-lieu de canton sur la route de Toulon à Nice, à 20 kil. de Toulon. Alt. 140 m.

Armoiries : **d'azur à deux clefs d'argent passées en sautoir et un cœur de gueules, brochant sur le tout, chargé d'une fleur de lys d'or.**

Cuers est un vieux pays : le terroir vit s'établir de riches villas, surtout à l'époque romaine, gardée par le

Castellas qui domine le village, où se trouve actuellement **N.-D. de Santé** (1879). Il y avait là encore la **chapelle Ste-Thérèse** (1734). Mais surtout on y voyait l'**Eglise primitive**. Quant au château qui fut seigneurie de Guillaume de Glandevès en 1265, il avait sa **chapelle Notre-Dame**, détruite aux guerres de religion.

En 1629, Cuers obtint les libertés communales totales.

A cette époque (1524) dut être construite l'église actuelle, où l'on transporta le mobilier de l'ancienne. L'évêque de Toulon, Jacques Danès, l'érigea en collégiale (1653).

Mais depuis 1113, c'était une des plus grandes paroisses du diocèse de Toulon. Dans la chapelle de l'église dédiée à St Pierre, on voit un bras-reliquaire en argent doré daté de 1526. Cette église dut être reconstruite en 1756.

On voit encore à Cuers : les **chapelles St-François** ou du Tiers-Ordre, **Ste-Roch** (1665), rue de l'Egalité, de **St-Jacques** (près de l'hospice), de **St-Jean** au sud du village, de **St-Martin** (1598), **St-Louis** de Valcros (1798), **St-Laurent**, **St-François de Sales** (1781), des **Récollets** (1768), de **Ste-Christine**, **Ste-Brigitte** (19^e s.), de **N.-Dame de Santé** (1879), **chapelle du cimetière**.

Cuers eut deux ordres religieux : les Cordeliers et les Ursulines.

Patron : St Pierre es liens, Ste Christine. — Titulaire : l'Assomption de la B.V.M.

Depuis quelques années se trouve à Cuers un centre important d'aviation pour dirigeable : c'est de là que partit le « Dixmude » pour le voyage où il périt sur les côtes de Sicile.

Bibliog. — Dictionnaire bibliographique : Cuers.

CUIVRE. — Mine de cuivre au Pradet près Toulon, à Beausoleil.

CYPRIEN (Saint). — Cyprien, né en 473, naquit à Marseille, de la famille de Montolieu, disait-on. Jeune, il alla à Arles, où étaient les meilleurs maîtres. Il se lia

avec St Césaire, qui le fit prêtre. On sait que c'est lui qui obtint la grâce de St Césaire exilé à Bordeaux par Alaric II.

En 516 environ, il fut élu au siège épiscopal de Toulon, à la suite de sa remarquable attitude au concile d'Agde (504).

Il assista aux conciles d'Arles (524), Carpentras (527), Orange (529), Vaison (529), et remplaça St Césaire, malade, à celui de Valence (530), où il se fit remarquer par sa connaissance approfondie de la Sainte Ecriture et des Pères de l'Eglise, et enfin à celui d'Orléans en 541 où il signa le premier, comme le plus ancien. Il écrivit la vie de St Césaire, dont il avait hérité du manteau et de la couverture.

Il mourut à Toulon le 3 octobre 546. Il fut enseveli dans la Cathédrale. Il est devenu le patron de Toulon.

Il est regrettable qu'on n'ait pas retrouvé quelques-uns de ses écrits.

St Cyprien, à son retour de Toulouse, avait amené deux soldats qu'il avait convertis : **Mendrier** et **Flavien**, qui lui furent fidèles.

Bibliog. — Abbé Bouisson : Les Evêques de Toulon : St Cyprien.

DICTIONNAIRE de Bibliographie Provençale

(LE VAR)

BAGNOLS.

Achard : Géog. de la Provence, t. 1, p. 141. — Castagnier : Provence préhistorique, t. 1, p. 152. — Garcin : Dict. hist. de Provence, t. 1, p. 141. — Sém. Relig. de Fréjus : A. Espitalier : simples notes (1898), p. 45 et suiv. à 536. — Abbé Fougeiret : N.-D. de Pitié dans Sanctuaires de la Ste Vierge, p. 142. — Bull. Soc. d'Etudes de Draguignan : la forteresse de Bagnols, t. 18, p. XX. — Ch. Bouisson : Arch. d'Hist. et d'Archéologie du Diocèse de Fréjus : Bagnols, n° 8, p. 204. — L. Henseling : En Zigzag dans le Var : Bagnols, 1^{re} série, p. 54 ; 6^e série, p. 38, 39.

BANDOL.

Achard : Géog. de Provence, t. 1, p. 279. — Boustetten : Carte archéol., p. 11. — Garcin : Dict. hist. de Provence, t. 1, p. 142. — A. Meyer : Promenades de Marseille à Toulon, p. 97. — Olive : La Provence artistique, p. 8. — Abbé Fougeiret : N.-D. de la Nativité dans Sanctuaires de la Ste Vierge, p. 143. — O. Teissier : Histoire de Bandol (1868). — Abbé Rouden : Origine de Bandol (1864). — Abbé Rouden : Bandol et l'Orient (trouvailles) (1882-1886). — Claude Brun : Notice topographique et historique (1881). — Abbé Magloire Giraud : Répertoire archéol. du canton du Beausset : appendice sur Bandol (1864) ; voir Bull. de l'Académie du Var (1864-1865). — Bull. de la Soc. d'Etudes de Draguignan : Origine de Bandol (t. 6, p. 116). — Ch. Bouisson : Archives d'Hist. et d'Archéol. du Dioc. de Fréjus : Bandol, n° 9, p. 247. — L. Henseling : En Zigzag dans le Var : Bandol, série 1, p. 50 ; sé. 2, p. 54 ; sér. 3, p. 17 ; sér. 6, p. 62. — Littoral Magazine : Clément Gas : Bandol (1925). — Petites Annales de Provence : 1^{re} année, n° 14. — Vivien : Monographie (1872). — Bonaparte à Bandol : Petites Annales, n° 9.

BARGÈME.

Achard : Géog. de Provence, t. 1, p. 298. — Garcin : Dict. hist. de Provence, t. 1, p. 157. — Papon : Hist. de Provence, t. 1, p. 118. — Dom. Besse : Abbayes et prieurés de France. — Sém. Relig. de Fréjus : 1890, p. 359 ; 1894, n° 40. — Ch. Bouisson : Arch. d'Hist. et d'Archéol. du Diocèse de Fréjus : Bargème, n° 10, p. 286. — L. Henseling : En Zigzag dans le Var, sér. 6°, p. 146 ; sér. 7°, p. 117.

BARGEMON.

Achard : Géog. de Provence, t. 1, p. 299. — Bonstetten : Carte archéol. du Var, p. 11. — Garcin : Dict. Hist. de Provence, t. 1, p. 158. — Arch. des Alpes-Maritimes : H et I. — Girardin : Descript. du Dioc. de Fréjus, p. 175. — Espitalier : Hist. des Evêques de Fréjus, t. 3, p. 238. — J.S. (abbé Sauzède) : Histoire religieuse de Bargemon (1868). — Abbé Fougeiret : N.-D. de Montaigu dans Sanctuaires de la Ste Vierge, p. 13, et autres sanctuaires, p. 144. — R.P. Raphaël, arg. dech. : Le thresor incognu decouvert..., suivi de Notice de Montaigu (1857). — Sem. Rel. de Fréjus, 1878, 1879, 1901, 1903, 1904. — Chan. Bouisson : Arch. d'Hist. et d'Archéologie du Dioc. de Fréjus : Bargemon, n° 11, p. 317. — L. Henseling : En Zigzag dans le Var : Bargemon, sér. 6, p. 7.

BARJOLS.

Achard : Géog. de Provence, t. 1, p. 303. — Garcin : Dict. Hist. de Provence, t. 1, p. 160. — Girardin : Descript. du Diocèse de Fréjus, p. 220 et 328. — Bouche : t. 1, p. 251. — Inventaire des Archives : E. Barre : étude de l'Inventaire dans Bull. Soc. d'Etudes de Draguignan (1856). — Cartulaire de l'Eglise de Barjols : Biblioth. Nationale, ins. lat. 922. — Abbé Espitalier : Hist. des Evêques de Fréjus, t. 2 et 3, tables. — Abbé Fougeiret : N.-D. des Infirmes, p. 149. V. Sem. Rel. de Fréjus, 1867-1868. — Paul Vaillant : Barjols et le culte de St-Marcel (1903). — F. Mireur : L'Instruction à Barjols : B. Soc. d'Et. de Drag., 1912. — G. Mourey : Ste Douceline ; Albanès : Ste Douceline (1879) ; Ste Douceline (trad. chez Spes) (1927). — L. Aycart : La Prévôté de Barjols. — Ch. Bouisson : Archives d'Hist. et d'Archéol. du Dioc. de Fréjus : Barjols, n° 14, p. 70. — L. Hen-

selsing : **En Zigzag dans le Var** : Barjols, sér. 2, p. 42 ; sér. 5, p. 72. — Fête de St-Marcel : **Sem. Rel. de Fréjus**, passim. — **St Marcel, év. de Die** (abbé O.) : **Sem. Rel. de Fréjus** 1867, p. 255, 284. — Le chœur — les stalles de l'Eglise de Barjols : congrès des Soc. Savantes : 1853, 1855, 1857. — **F. Mireur** : **Le Christ de Barjols** (1893) : B. Soc. Et. Drag., t. 19. — **Palliès** : **Barjols** (Pet. Annales de Provence, n° 40. — **Ch. Bouisson** : **St Douceline** dans Archives d'Hist. et d'Archéol., n° 16, p. 133 ; n° 17, p. 270. — **Ch. Bouisson** : **La Danse des Tripettes à Barjols** dans Arch. d'Hist. et d'Arch., n° 13, p. 38. — **La Bastidonne près de Barjols** : dans les Archives d'Hist. et d'Archéol., n° 17, p. 15.

LA BASTIDE.

Achard : Géog. de Provence, t. 1, p. 310. — **Garcin** : Dict. Hist. de Provence, t. 1, p. 168. — **Sem. Rel. de Fréjus**, 1892, 1894.

BAUDINARD.

Achard : Géog. de Provence, t. 1, p. 316. — **Bonstetten** : Carte archéol. p. 11. — **Garcin** : Dict. Hist. de Provence, t. 1, p. 170. — **Sem. Rel. de Fréjus** : 1880, 1901, 1921. — **L. Henseling** : **En Zigzag dans le Var** : Baudinard, sér. 3, p. 82.

BAUDUEN.

Achard : Géog. de Provence, t. 1, p. 320. — **Garcin** : Dict. Hist. de Provence, t. 1, p. 173. — **Var Hist. et Géographique** : Translation des Reliques de St Lambert, n° 32, p. 302. — **L. Henseling** : **En Zigzag dans le Var** : Bauduen, sér. 3, p. 59.

LE BEAUSSET.

Achard : Géog. de Provence, t. 1, p. 326. — **Bonstetten** : Carte Archéol., p. 12. — **Garcin** : Dict. Hist. de Provence, t. 1, p. 182. — **Magloire Giraud** : Dict. Topog. du Canton du Beausset (1864). — **Abbé Dupui** : N.-D. du Beausset-Vieux (1877). — **S. Bonifay**, magistrat : Les Annales du Beausset (1856). — **Abbé Bouisson** dans La Croix du Var (1905) : N.-D. du Beausset-Vieux. — **C^t Laflotte** : Le Beaus-

set-Vieux (1927) dans Bull. des Amis du Vieux Toulon. — **Abbé Roux : Le Beausset** (1910). — **Abbé Clappier : N.-D. du Beausset-Vieux** (1918). — **Sem. Religieuse de Fréjus** de 1907, 1910 et suiv. — **Toucas : Recherches géolog.** (1872) dans Bull. Soc. d'Et. de Drag. — **Abbé Fougeiret : N.-D. du Beausset-Vieux** dans **Sanctuaires de la Ste Vierge**, p. 22, et N.-D. de Miséricorde, p. 149. — **R. Reboul : Notabilités et illustrations** dans *Néoules Revues* (1902). — **Chan. Bouisson** dans **Archives d'Hist. et d'Archéol. du Dioc. de Fréjus** : Le Beausset, n° 19, p. 90. — **L. Henseling : En Zigzag dans le Var** : Le Beausset, sér. 1, p. 28.

BELGENTIER.

Achard : Géog. de Provence, t. 1, p. 336. — **Bonstetten : Carte Archéol.**, p. 12. — **Castanier : Provence préhist.**, t. 1, p. 11, 22, 230 et 231. — **Garcin : Dict. Hist. de Provence**, t. 1, p. 186. — **Olive : Provence Artist.**, 1^{re} a., p. 146 ; 2^e, p. 508. — **De Ruffi : Hist. de Marseille**, p. 63. — **J. Ruy : Topographie** (1823). — **Sem. Rel. de Fréjus** : 1875, 1876, 1886. — **L. Henseling : En Zigzag dans le Var** : Belgentier, sér. 1, p. 81 ; sér. 6, p. 75.

BESSE.

Achard : Géog. de Provence, t. 1, p. 339. — **Garcin : Dict. Hist. de Provence**, t. 1, p. 190. — **Olive : Provence Artist.**, 1^{re} an., p. 18. — **Chantelou : Hist. Montro majoris**, p. 89, 92, 139. — **Dom. Besse : Abbayes et prieurés.** — **M. Renoux : Histoire de Besse** (manuscrite dans la famille Thouron). — **L. Henseling : En Zigzag dans le Var** : Besse, sér. 5, p. 16.

BORMES.

Achard : Géog. de Provence, t. 1, p. 349. — **Bonstetten : Carte Archéol.**, p. 33, 39. — **Garcin : Dict. Hist. de Provence**, t. 1, p. 190. — **Olive : La Provence Artistique**, 1^{re} ann., p. 15 ; 3^e, p. 122. — **Papon : Hist. de Provence**, t. 1, p. 88 et 120. — **Institut histor. de Provence : congrès de Toulon** : N.-D. de Pitié (1928). — **Sem. Rel. de Fréjus** : 1871, 1872, 1889, 1895, 1902, 1903, 1908, 1929, 1928. — **Sagot-Lesage : Contribution à l'Hist. des Minimes** dans Bull. de la Soc. d'Et. de Draguig., t. 31, p. 68. — **L. Honoré :**

Les Registres de Catholicité dans Bull. de la Soc. d'Etudes de Drag., t. 31, p. 1 à 56. — **Sagot-Lesage** : **L'anc. château de Bormes** : Soc. d'Et. de Drag., t. 30, p. XXVI. — **L. Honoré** : **L'instruction publique à Bormes**, id., t. 30, p. 33. — **Notice sur Bormes**. — **E. Coulet** : **La Seigneurie de Brégançon** (1928). — **J. Montamard** : **Bormes**. — **O. Jaubert** : **Hyères avant l'Histoire**. — **Notice sur Brégançon** (1851). — **L. Henseling** : **En Zigzag dans le Var** : Bormes, sér. 4, p. 37.

LE BOURGUET.

Achard : **Géog. de Provence**, t. 1, p. 198. — **Castanier** : **Prov. Préhist.**, t. 1, p. 59, 126, 216. — **Garcin** : **Dict. Hist. de Provence**, t. 1, p. 198.

BRAS.

Achard : **Géog. de Provence**, t. 1, p. 356. — **Bonstetten** : **Carte Archéol.**, p. 13. — **Castanier** : **Provence Préhist.**, t. 1, p. 120. — **Garcin** : **Dict. Hist. de Provence**, t. 2, p. 200. — **F. Mireur** : **Inscription du 1^{er} siècle** dans Bull. Soc. d'Et. de Drag., t. 18, p. 37. — **Abbé Fougeiret** : **N.-D. de Pitié** dans **Sanctuaires de la Ste Vierge**, p. 152, **N.-Dame d'Espérance**, p. 153. — **L. Henseling** : **En Zigzag dans le Var** : Bras, sér. 5, p. 42.

BRENON.

Achard : **Géog. de Provence**, t. 1, p. 359. — **Garcin** : **Dict. Hist. de Provence**, t. 1, p. 201. — **Sem. Rel. de Fréjus** : **Simple notes**, 1894, p. 634. — **L. Henseling** : **En Zigzag dans le Var** : Brenon, sér. 6, p. 137.

BRIGNOLES.

Achard : **Géog. de Provence**, t. 1, p. 362. — **Bonstetten** : **Carte Archéol.**, p. 14. — **Castanier** : **Prov. Préhist.**, t. 1, p. 12. — **Garcin** : **Dict. Hist. de Provence**, t. 1, p. 213. — **Papon** : **Hist. de Provence**, t. 1, p. 213. — **Ruffi** : **Hist. de Marseille**, p. 340. — **Walchenaer** : **Géog. des Gaules**, t. 1, p. 196. — **D^r Jaubert** : **Hist. de Brignoles**. — **Raynouard** : **Notice sur Brignoles** (1829). — **G. Reboul**, d'après les notes de Emilien Lebrun : **Essai hist. sur la ville de Brignoles**. — **Recherches curieuses sur le nom ancien de**

Brignoles, par de Bousy (1628). — **Courrier du Var: Etude sur le Vieux-Brignoles.** — **Noyon** : Statistique : **Personnages célèbres de Brignoles**, p. 467. — **Bérenger-Féraud** : **La Stèle de St Cimian** (1864) dans *Prov. Artist. et Pittoresque*, n° 62. — **Sem. Rel. de Fréjus** (1906-1907). — **L. Henseling** : **En Zigzag dans le Var** : sér. 5, p. 4. — **C. Auzivizier** : **Inscription inédite trouvée à Brignoles** : voir *Bull. Soc. d'Et. de Drag.*, t. 16, p. 33. — **C. Auzivizier** : **Une pierre milliaire**, id., t. 16, p. 51, 62, 74 — **Robert Notabilités et illustrations du Canton de Brignoles** dans *le Glaneur du Var* (1905, 1906) et *le Nouveau Glaneur* (1910, 1911, 1912). — **Sem. Rel. de Fréjus** : Notes historiques : 1878, p. 547 à 590. — N.-D. d'Espérance : 1876. — **Abbé Fougeiret** : **Sanctuaires de la Ste Vierge** : N.-D. d'Espérance, p. 154 ; N.-D. de Lorette, p. 29. — **Dom. Jaubert** : **N.-D. de Lorette** : voir *Bull. Soc. d'Et. de Draguignan*, t. 17, p. XXXII. — **St Louis de Brignoles**, év. de Toulouse : vie par **P. Gabate** (1781) ; vie par **un citoyen de Brignoles** (1780) ; vie par **abbé Hermitte** (1876) ; vie par **abbé Gibelin** (1800) ; vie par **Barth. Haureau** dans *l'Hist. litt. de la France*, h. 32 (1898). — **Les Censiès** : centenaire de la chapelle (1911) : *Sem. Rel. de Fréjus*.

BROVES.

Achard : *Géog. de Provence*, t. 1, p. 369. — **Bonstetten** : *Carte Archéol.*, p. 14. — **Garcin** : *Dict. Hist. de Provence*, t. 1, p. 211. — **Girardin** : *Description du Diocèse* : p. 219 ; **Antelmy** : *Histoire du Diocèse* : p. 378. — **M. Belletrud** : *Mémoire sur la paroisse de Broves* : voir *Bull. Soc. d'Et. de Draguignan*, t. 28, p. XIII. — **L. Henseling** : **En Zigzag dans le Var** : Broves, sér. 6, p. 154.

BRUE-AURIAÇ.

Achard : *Géog. de Provence*, t. 1, p. 370 ; t. 2, p. 403. — **Garcin** : *Dict. Hist. de Provence*, t. 1, p. 211. — **Abbé Fougeiret** : *Notre-Dame dans Sanctuaires de la Ste Vierge* : p. 155. — **Sem. Rel. de Fréjus** : 1913. — **L. Henseling** : **En Zigzag dans le Var** : Brue-Auriac, sér. 5, p. 40.

LE BROUSSAN : Voir **Evenos**.

LE BRUSQ : Voir **Six-Fours**.

LA SEMAINE RELIGIEUSE
DU DIOCESE DE FREJUS ET TOULON

(REVUE DES ŒUVRES ET DES OFFICES PAROISSIAUX)

Riches documentation d'histoire religieuse diocésaine

Abonnement annuel : 15 francs. S'adresser à l'Imprimerie
Cisson, Fréjus : Compte courant postal 48.06 Marseille.

LES ARCHIVES D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE
DU DIOCESE DE FREJUS ET TOULON

(REVUE TRIMESTRIELLE DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHES)

Abonnement annuel : 15 francs. S'adresser à M. le Chanoine
Bouisson, curé du Sacre-Cœur, Les Routes, Toulon. Compte
courant postal : 111.94 Marseille. L'abonnement part du 1^{er}
Avril.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU VIEUX TOULON
PARAISANT TOUS LES TROIS MOIS

Abonnement annuel : 10 francs. S'adresser au Secrétariat
de la Société : Rue Emile-Duclaux, Place Iéna, Toulon.

ZIGZAGS DANS LE VAR

PAR L. HENSELING

*Villes, Villages, Sites, Châteaux, Eglises, Hist. arts,
Traditions et Légendes*

Paraissant chaque mois. — Abonnement annuel : 15 francs.
S'adresser Librairie Maritime Alle, Quai Cronstadt ou chez
M. Henseling, 48, Boulevard Grignan, C. C. Postal 146.33 Mar-
seille.

LES ARCHIVES DE TRANS-EN-PROVENCE

(REVUE DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHES)

Abonnement annuel : 12 francs. S'adresser à M. Jean Barles,
Directeur, 15, Avenue de la Gare, Trans (Var). C. C. Postal
274.03 Marseille.

LE VAR HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA SOCIÉTÉ DES ETUDES LOCALES

DANS L'ENSEIGNEMENT PUBLIC

Abonnement annuel : 5 francs. S'adresser à M. L. Honoré,
rue Prosper-Mérimée, Le Cannet-les-Cannes (Alpes-Maritimes),
C. C. Postal 278.77 Marseille.